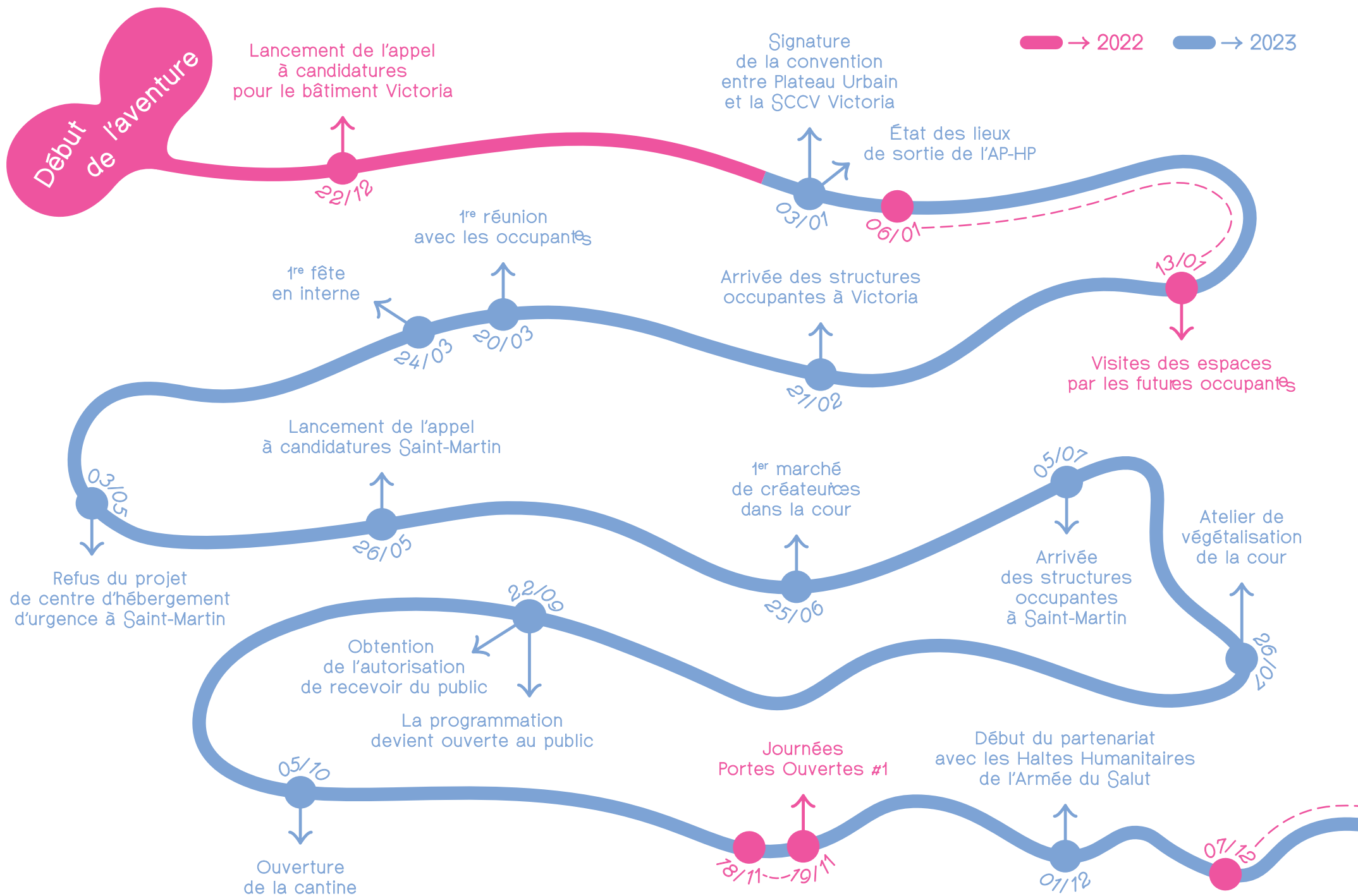


Ce qui Subsiste

Une histoire des Arches Citoyennes
par Juliette Lytovchenko et Louise Bothé





Ce qui Subsiste

Une histoire des Arches Citoyennes
par Juliette Lytovchenko et Louise Bothé



Préface	05
Planter le décor	15
Vivre dans les murs	45
Accueillir en son sein	77
Dire au revoir	113
Épilogue	133
Remerciements	148
L'équipe	150
Les occupant·es	152
Les chiffres	154

Préface



13 février 2023,
Châtelet - Les Halles.

Sous la terre, un dédale
de couloirs à n'en plus finir.

RER A rouge,
ligne 7 rose,
ligne 1 jaune,

RER B bleu
ligne 14 violette,
ligne 4 magenta,
RER D vert.

Un arc-en-ciel de possibilités.

Des voyageurs souterrains s'entrecroisent dans tous les sens,
chorégraphie improvisée et
pourtant parfaitement maîtrisée.
Une vingtaine de sorties promises
mais à perte de vue encore des couloirs,
des escalators et des panneaux.

Dehors, l'agitation, les gens.

Des recruteurs de donateurs aux cirés
rouges, blancs ou jaunes en fonction
des associations qu'ils représentent,
des travailleur·euses pressées qui passent
devant les vitrines soldées sans les
regarder, des jeunes qui rient, des vieux
sur un banc, des touristes, des personnes
qui font la manche.

On remonte la rue de Rivoli d'un pas décidé pour arriver sur la place de l'Hôtel de Ville.

Là, un monsieur fait des bulles, trois musiciens jouent du jazz et des touristes se prennent en photo devant les bureaux d'Anne Hidalgo. On ignore alors qu'on s'amusera bientôt à les imiter. En face, la cantine de la ville de Paris où, plus tard dans la journée, des associations viendront faire une distribution alimentaire.

À côté, ce grand bâtiment haussmannien, îlot isolé coupé du bouillonnement du parvis par l'avenue Victoria, géant tranquille que personne ne remarque et que, pourtant, on ne pourra *plus jamais oublier.*



Ce bâtiment, c'est l'ancien siège de l'AP-HP. Construit en 1858, il a abrité pendant des années une fourmilière de travailleuses au service de la santé publique.

Aujourd'hui en travaux, il se transforme pour devenir *Cœur Paris*. Mais entre ces deux mastodontes il y a eu un interstice, *une parenthèse.*

De 2023 à 2025, un battement de cils à l'échelle de la ville, ici ont existé Les Arches Citoyennes.

«Mais si, tu sais, un grand tiers-lieu en face de l'Hôtel de Ville.»

«Ah oui! L'Académie du Climat?»

«Non, de l'autre côté, Les Arches Citoyennes!»

Quand on rentre dans ce gigantesque bâtiment, on ne sait pas où donner de la tête et on ne sait pas vraiment par où commencer. Et il en est de même quand on veut présenter le projet.

On en a parlé comme le plus grand tiers-lieu de France, parfois même d'Europe (on n'a pas osé dire du monde). On a dit Les Arches Citoyennes, en face de l'Hôtel de Ville, avec la vue sur la Seine, sur Notre-Dame, sur la tour Saint-Jacques. On a dit que c'était une oasis, une respiration dans le tumulte de la ville.

Pendant près de trois ans, on a parlé des Arches, on a accueilli des événements, on a servi des cafés et des repas. Pendant ces trois années, on a pris un malin plaisir à tendre l'oreille et écouter les personnes expliquer à leurs am·es, partenaires et invit·es, où iels mettaient les pieds. Les explications étaient souvent un peu floues «non mais tu vois ici, en fait, euh... c'est un tiers-lieu. Tu sais, euh...» et pas toujours véridiques:

«c'est la mairie qui leur a mis à disposition cet espace», faux, «c'est un ancien hôpital», faux, «Plateau Urbain c'est une asso», encore faux.

Mais si les discours étaient parfois hasardeux, on y décelait toujours un double enthousiasme: celui de connaître et celui d'appartenir.

Nombreux·es sont ceux qui ont appartenu au projet des Arches. Entre ceux qui ont coordonné le projet, ceux qui y ont travaillé, ceux qui y ont organisé des événements, ceux qui y ont assisté ou ceux qui sont juste passés pour flâner, boire un verre, jeter un œil par curiosité ou parfois même par hasard. Les Arches Citoyennes ont marqué des milliers de personnes.

Et puis un jour, comme prévu, il a fallu dire au revoir. À l'approche de la fin, on a organisé une exposition appelée *Ce qui subsiste* où on a essayé de retracer ce qu'ont été Les Arches Citoyennes, des prémices du projet à la vie quotidienne sur le lieu jusqu'aux derniers mois. Cette exposition nous a permis de faire le point, de regarder en arrière, de visualiser tout ce qu'on avait vécu entre ces grands murs.

Depuis la fermeture, le projet n'existe plus que dans la mémoire de celles et ceux qui l'ont vécu et il leur appartient autant qu'ils ont appartenu au projet.

S'il est difficile de raconter et de présenter Les Arches Citoyennes, c'est parce que c'est la somme de tous ces fragments de vécus, de toutes ces voix, toutes ces mémoires singulières et partagées, de ces histoires qu'on a traversées ou qu'on aime à se raconter, de ces réalités perçues et ressenties et des souvenirs qu'on en a fait.

Comme souvent dans la vie,
il n'y a donc pas une vérité
et encore moins une histoire.

Cette édition en est une version, recoupant différents fragments pour essayer de saisir l'insaisissable, de retenir et, surtout, de pouvoir partager. On y parle en «on» parce qu'il y a une pluralité de regards et de réalités: la nôtre, celle de notre équipe, celle des occupant^{es} et celle de toutes celles et ceux qui ont aimé le projet.

Nous, c'est *Louise et Juliette*.

On s'est occupées de la communication et de la programmation des Arches pendant ces trois années et on a pris l'habitude de manigancer des surprises ensemble. Ce livre est la dernière.

On espère que ceux qui ont vécu le projet s'y retrouveront et que ceux qui ne l'ont pas connu en auront l'impression.

Planter le décor



Il faut bien commencer quelque part pour raconter Les Arches Citoyennes. On a décidé de reprendre au tout début et de poser un peu de contexte. Cet îlot haussmannien qui se fond si bien dans l'architecture parisienne a été, depuis sa construction et jusqu'à 2022, le siège de l'AP-HP (Assistance publique - Hôpitaux de Paris). Pas un hôpital avec des consultations, mais bien le siège administratif où des centaines de personnes travaillaient, parfois depuis des décennies, dans des bureaux.

En 2021, la mairie de Paris a lancé un appel à projets pour transformer ces immeubles de bureaux en logements. Ce dernier a été remporté par un groupement d'acteurs de l'immobilier qui devient donc propriétaire des lieux. Avant de lancer une phase de gros travaux et pendant l'instruction des permis de construire, *Plateau Urbain*¹ et ses partenaires sont missionnés pour mener une occupation temporaire du site.

C'est là que l'aventure commence.

¹ Plateau Urbain est une coopérative qui transforme des bâtiments vacants en espaces de travail abordables et, quand c'est possible, y intègre des solutions d'hébergement d'urgence.

Sur le papier, le projet transitoire devait durer 18 mois (de février 2023 à août 2024) et était composé d'un côté d'un centre d'hébergement d'urgence pour des familles, géré par l'association *Aurore*², de boutiques de l'ESS (Économie Sociale et Solidaire) et d'un restaurant. De l'autre côté, des bureaux et ateliers mais aussi une colocation solidaire pour des réfugiés LGBTQIA+, un hall d'accueil ouvert au public, un espace dédié aux vélos, une salle polyvalente pour des événements et un café-buvette.

Comme souvent, la réalité a été bien différente, surtout avec autant de briques et si peu de temps, mais l'ADN et les ambitions sont restées.

Un programme aussi dense, ça ne roule pas tout seul, alors il a fallu constituer une équipe de choc. En moyenne, nous étions 15 mais ce sont au total 24 personnes qui sont passées par là, d'un stage de quelques semaines à toute la durée des Arches. Ce sont les personnalités des membres de l'équipe qui ont teinté le projet, chacune à sa manière. Chaque personne a apporté sa pierre à l'édifice, a poussé pour des sujets qui lui tenaient à cœur.

² L'association *Aurore* œuvre pour l'accompagnement social, le soin et la réinsertion socio-professionnelle de personnes en situation d'exclusion ou de précarité. Sur le projet des Arches, elle était partenaire de Plateau Urbain pour le montage d'un Centre d'hébergement d'urgence et sa demande de financement.



Cela faisait déjà plusieurs mois que nos collègues de Plateau Urbain préparaient le dossier. Entre la réponse à l'appel à projet en 2021 et l'activation dès l'automne 2022 jusqu'à notre installation en 2023, il y en a eu des étapes et les équipes de la coopérative n'ont pas chômé. Ce sont Jeanne et Ludovic les premiers de l'équipe à avoir vraiment travaillé sur site alors que le bâtiment était complètement vide. Ces 30 000 m² déserts laissent une drôle d'impression! Ludo raconte d'ailleurs à qui veut l'entendre qu'il a plusieurs fois eu peur en sentant une autre présence dans le bâtiment pour finalement tomber nez à nez avec Mathilde, alors en stage sur l'ouverture du bâtiment, en train de faire des mesures des bureaux.



Le bâtiment était désert mais pas vide pour autant. Car si les équipes de l'AP-HP avaient bel et bien quitté les lieux, elles ont laissé derrière elles une multitude d'archives, de mobilier et d'affiches aux murs qui laissent à deviner la vie passée, donnant à qui s'aventure dans les sous-sols un sentiment d'archéologie contemporaine, petite excitation d'urbex dans la poitrine.



Et puis l'équipe des Arches s'est étoffée: Alexandre, Camille, Armelle, Nicolas, Loris, Guillaume et nous.

D'abord réunies en base-vie dans ce qui serait bientôt la salle Joséphine Baker, nous avons progressivement pris nos marques dans nos bureaux au 2^e et au 3^e étage.

En parallèle, et grâce à d'autres collègues de la coopérative, l'activation: appel à candidatures, visites, entretiens, formulaires, téttris³ et états des lieux d'entrées. Un processus bien rodé qui allait, en un temps record, peupler le bâtiment.

³ Plans accrochés aux murs comme dans les films, le téttris est le moment où on se creuse les méninges pour attribuer les espaces du mieux possible.



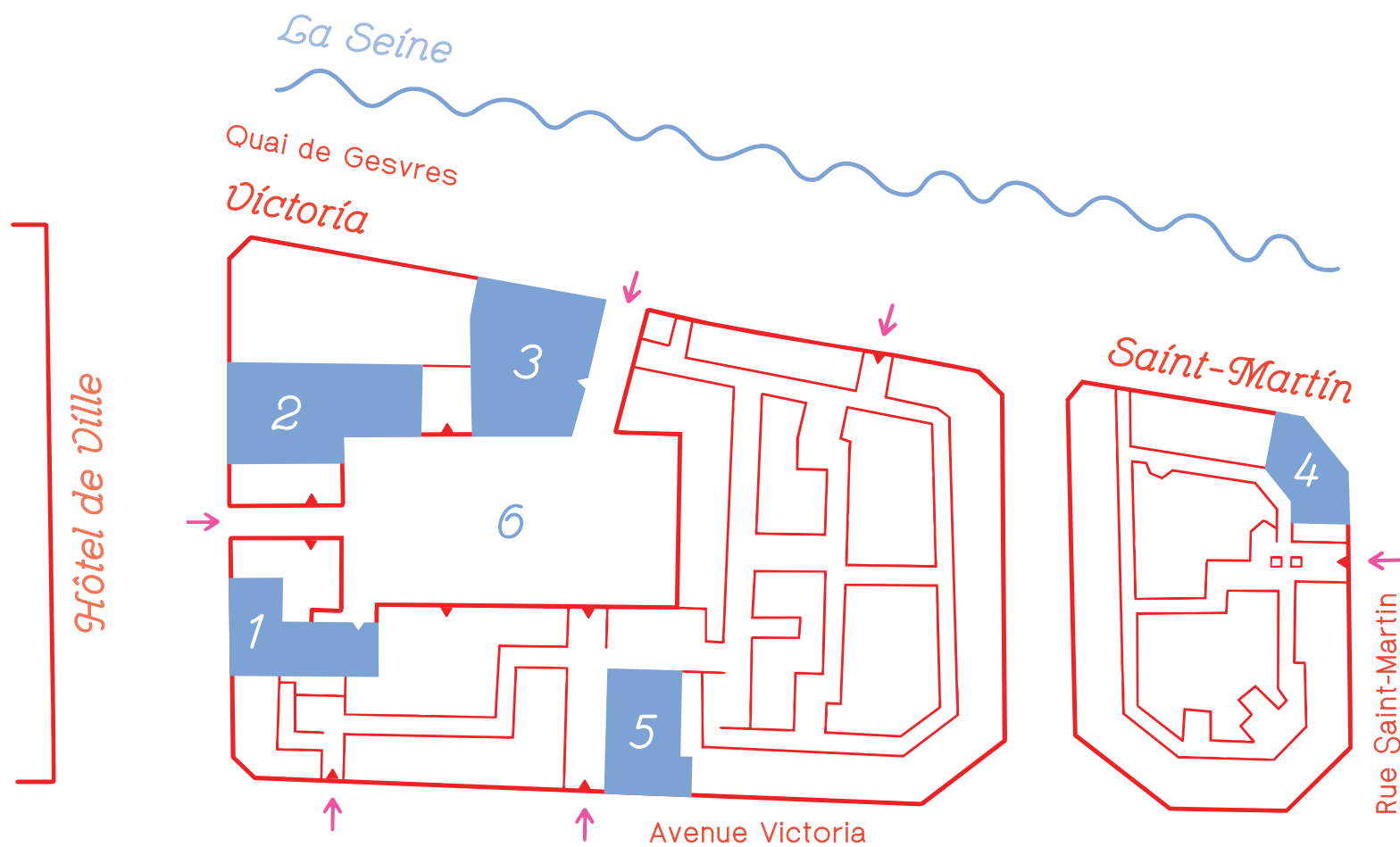
D'ailleurs, on dit «le» bâtiment mais en vérité il y en a deux: Victoria (situé au 3, avenue Victoria) et Saint-Martin (dont l'entrée se faisait au 4, rue Saint-Martin, vous avez compris la logique). Un bâtiment en forme de huit, un autre en forme de zéro. Cinq étages pour l'un, six pour l'autre et deux niveaux de sous-sols à chaque fois. Huit escaliers différents à Victoria, quatre à Saint-Martin, des milliers de pièces et de portes, un enchevêtrement de couloirs, du linoléum de toutes les couleurs, des murs en plus ou moins bon état, un peu de parquet parfois, et ce, sur 30 000 m².

Bref, on aurait pu tourner en rond pendant des heures, comme dans un labyrinthe.

Mais si l'interminable dédale de couloirs caractérisait la plus grande partie des bâtiments, ce grand ensemble n'était évidemment pas homogène et certains espaces se distinguaient.







Tout d'abord, il y avait la cour. Ancien parking, grand espace de près de 800 m² au centre de Victoria, on y entrait directement par la rue au 3 place de l'Hôtel de Ville ou au 4 quai de Gesvres mais également depuis le bâtiment dont trois portes débouchaient directement dessus. Tout près du bruyant, très emprunté et souvent embouteillé quai de Gesvres et de la place de l'Hôtel de Ville qui se transforme au gré des événements et manifestations, la cour était calme, protégée par les épais murs du bâtiment. On oubliait presque qu'on était à Paris. Le soleil y tapait en milieu de journée et l'ombre y tournait, au gré de l'heure et des saisons. La multitude de fenêtres qui l'entourait y faisait danser les reflets du soleil quand il faisait beau et, en s'allongeant, on y découvrait un rectangle de ciel, parfois bleu, où flânaient les nuages, qui en a convaincu plus d'une de faire un petit somme.



La cour a été un des premiers espaces à être aménagé pour métamorphoser ce parking en un espace de vie. D'abord sous l'impulsion de *Vraiment Vraiment*⁴ et *Plateau Urbain* avec la construction de deux grandes terrasses en bois tantôt sièges, tantôt scènes, et l'ajout de mobilier: les petits bancs bleus (anciennes éta-gères de l'AP-HP) et les tables biergarten. Puis des occupantes ont pris part à la dynamique en rejoignant les chantiers participatifs de végétalisation ou de confection de coussins initiés par Nicolas.

Ève, Violaine, Amandine, Maud, Gweninna, Marie-Blanche, Eva et Clémence y ont peint une marelle, une invitation à entrer qui n'a cessé de faire sautiller petits et grands. On y a notamment vu une journaliste de *France TV* et quelques grands-parents à cloche-pied.

Et puis un jour, pour le mois des fiertés 2024, François a suspendu entre deux fenêtres des bannières valant dans le vent et portant fièrement un message d'inclusivité. L'année suivante, pour la 2^e édition de *Queer as Fuck*, il y a fait flotter son immense drapeau. Surplombant majestueusement la cour, il ne l'a jamais quittée. Parce que oui, la cour était un lieu d'accueil.

⁴ *Vraiment Vraiment*, aussi appelée *VV*, est une agence de design. Loïc, Romain, Anaëlle et Maxence ont travaillé tout le début du projet à créer des aménagements, la signalétique et la charte graphique.



Planter le décor



Fête de chantier, juillet 2025

Ouverte tous les jours et en accès libre, la cour a été un refuge pour les occupant·es qui venaient y travailler, manger, se retrouver, faire une pause pendant ou après une longue journée. Protégée de l'agitation et un peu cachée, elle était aussi la première porte d'entrée pour les visiteur·euses et les passant·es, et nombreuses sont celles et ceux qui y ont passé une tête par hasard.

Enfin, la cour a été le théâtre d'une grande partie de la programmation accueillant festivals, marchés, conférences, performances et autres manifestations la réinventant à chaque fois. On y reviendra un peu plus tard.

C'était aussi le terrain de jeu de nos plus petits et farouches occupants, les rats. ✨



Débordant largement dans la cour aux beaux jours, la cantine était le premier espace d'accueil des Arches.

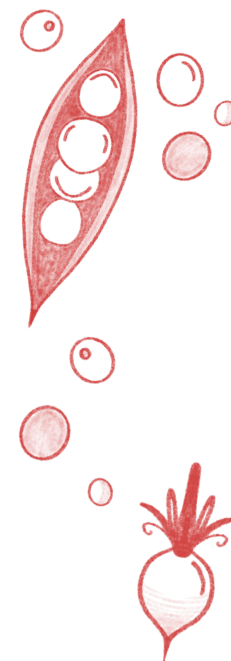
C'est là qu'on trouvait son premier interlocuteur, de l'eau, des toilettes, et bien évidemment à boire et à manger à un prix très accessible pour le quartier. Si la cour était la place centrale du village, la cantine était le bar-restaurant, à la fois QG, repère des habituées et halte pour les voyageurs de passage. Avec les porches de la cour, c'était le seul espace abrité ouvert à toutes et donc un refuge à l'arrivée de l'hiver ou de la pluie.

On y trouvait toute une farandole de visages connus: Nayla, Miguel et Jules aux fourneaux, Patrick, Alghali, Lise, Mary, Camille, Louise, Diego, Momo, Marianne, Agustina ou Hugo derrière le comptoir et Javier qui ronchonnait sous sa casquette. Martin, qui revenait toujours les bras chargés de ses dernières trouvailles à retaper ou à vendre dans sa brocante improvisée. Camilo, qui passait à vélo. Mike, qui lisait tranquillement son journal, attendant patiemment le prochain événement qui le ferait danser jusqu'au bout de la nuit.

C'était comme à la maison. On passait derrière le comptoir quand les équipes étaient submergées, on y a écosé des petits pois avec Alghali et Patrick et on y a fait des nuits blanches toutes plus absurdes les unes que les autres.

Puis il y a eu le conflit. Suite à de nombreux points de divergence entre *Plateau Urbain* et l'exploitant, son contrat n'a pas été reconduit. Mais arrivé au terme de celui-ci fin août 2024, *La Cantina* refuse de partir et immobilise complètement l'espace.

Il aura fallu attendre un an pour que la cantine puisse rouvrir sous un nouveau jour avec *Bocoff*, qui a rejoint l'aventure pour les derniers mois.



Accessible depuis la cour directement sur la droite quand on entrait par le porche côté Hôtel de Ville, l'ancienne reprographie est devenue la salle polyvalente du village des Arches.

Cette salle de 120 m² et son linoléum bleu pouvaient sembler austères mais n'ont pas arrêté les porteuses de projets qui ont su la métamorphoser au gré des plus de 300 événements qu'elle a accueillis. Expositions, ateliers, distributions alimentaires, scènes ouvertes de contes ou de poésie en ont fait un endroit tantôt instructif, tantôt réconfortant, tantôt pratique et souvent bien plus accueillant qu'il n'y paraissait au premier abord.



Exposition *Grandir dans les interstices* par Juliette Lytovchenko, juillet 2025

De l'autre côté de la cour, à gauche en arrivant depuis la place de l'Hôtel de Ville, un autre espace ouvert au public: la centrale des mobilités. Ce petit bout des Arches regroupait une dizaine de structures autour du vélo. On pouvait y faire réparer son biclou, tester des bolides électriques dernier cri, apprendre à pédaler avec des associations ou participer à des sorties de groupe.

Début 2025, ce dispositif a fermé, laissant derrière lui trois espaces pouvant accueillir du public. Ces derniers étant rares, ils ont tout de suite été réinvestis: dans le premier le pop-up, une boutique éphémère pour les artisans, dans le second des ateliers en partenariat avec les Haltes Humanitaires et, dans le troisième, l'association *Sous le même Ciel* qui tenait des permanences juridiques et des distributions de vêtements.



À l'opposé, au rez-de-chaussée de Saint-Martin, dans l'angle en face de la préfecture, a pris forme une sorte de galerie: les vitrines des Arches ont permis à plus de 60 artistes de présenter leur travail.

À admirer depuis le trottoir, ces grandes fenêtres titillaient la curiosité et laissaient imaginer ce qui se passe à l'intérieur. Il faut l'admettre, les portes ont souvent été franchies pour des vernissages et des visites improvisées d'expositions.



Exposition *Rupture & fusion*
par Vincent Delsupexhe, avril 2025



Exposition *Antroposcenes* par ZBEUL
studio, avril 2024



Exposition Nowhere Now par Ben Spider, avril 2024

Vivre dans les murs



2102, 1912, 2505, 2307, 0708, 2910, 1407, 3794, 1312, 7264, 2509, 1710, 0290, 0764... Si la cour était ouverte à toutes, seules les occupant·es connaissaient les digicodes (plus ou moins bien gardés) et étaient autorisé·es à passer les portes pour pénétrer dans les halls et emprunter le dédale de couloirs jusqu'à leurs bureaux ou ateliers.

Non seulement rare à Paris et plus qu'exceptionnel avec une telle localisation, avoir un local aux Arches c'était surtout avoir un espace de travail à soi. Quatre murs et une porte derrière lesquels développer son univers. Pour beaucoup d'indépendant·es et de structures naissantes, c'est essentiel.

Pour une bonne partie des archi-citoyen·es, il s'agissait de leur premier atelier. Ne plus avoir à travailler sur la table de sa cuisine et devoir tout ranger le soir pour déplier son lit. Ne plus vivre dans le même salon sa vie de famille et la création de son entreprise. Rompre un isolement professionnel et retrouver de l'espace, physiquement et mentalement. Avoir un atelier c'est aussi pouvoir tester de nouvelles choses, des (très) grands formats par exemple, mettre de côté un projet sur lequel on reviendra plus tard sans se soucier de la place que ça prend.



Atelier de Lara Brenne

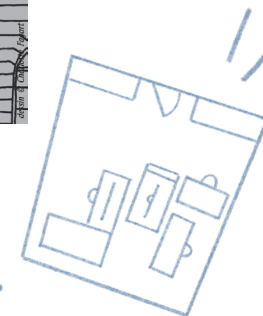
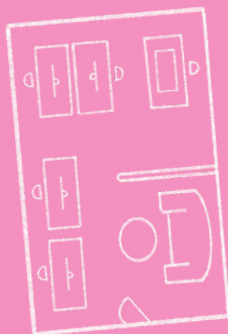


Atelier de Clémentine Debaere

Accessibles 24h/24, ces pièces de 2 à 132 m² initialement toutes un peu similaires et un peu fades se sont progressivement façonnées à l'image de celles qui les peuplaient et ont souvent été chéries.

En glissant une tête dans chaque encadrement de porte, on découvrirait tour à tour le studio photo de Flavia dans une cave, les escargots d'Honorine qui profitent de la vue sur l'Hôtel de Ville, les feuillages en feutrine de Diane, la chambre noire de Vincent pour développer ses photos, une montagne de copeaux de bois chez Hugo, l'odeur des cuirs de Merry ou des bougies de Rama. Il y avait aussi la version plus classique et les enfilades de bureaux de *Fantastique Bazar* ou *Latitudes*, les grandes tables et les plans chez *PoCo*. À chacun·e son univers et son ambiance visuelle, olfactive et sonore.

Localbanal et *Lokus Landscape* ont documenté cette dynamique en proposant aux occupants de venir dessiner l'aménagement de leurs espaces sur les plans des bâtiments et ainsi témoigner du passage d'une salle vide à un véritable lieu de vie.





Franck dans son atelier

Une fois qu'on a posé ses bagages, forcément, on a envie de sortir le bout de son nez et de voir ce qu'il se trame autour. À Victoria, il y avait beaucoup de monde, alors on sortait rencontrer ses voisins et discuter. Les quelques espaces inoccupés donnaient envie de s'en emparer, comme l'appartement du 5^e où Chris a organisé un atelier modèle vivant dès les premières semaines.

À l'inverse, au début du projet, Saint-Martin, alors en attente de travaux pour accueillir le centre d'hébergement d'urgence, était quasiment vide. Flavia, Ben, Ana et 10000h, les occupant^{es} du sous-sol, exploraient le bâtiment. Le 6^e, l'ancien réfectoire de l'AP-HP avec une vue sur tout Paris, est vite devenu leur terrain de jeu accueillant apéro, shooting photo et tournages de clips.

Progressivement, les couloirs ont également pris vie. Les voisins se sont répartis les placards et les murs se sont parés de couleurs. Chaque étage s'est organisé pour aménager sa salle commune après l'avoir nommée et la vie à plusieurs s'est doucement installée.

Les petits déjeuners et les apéros du 5^e étage se sont institutionnalisés, l'Oasis (la salle du 3^e) s'est parée de fleurs, et les conflits sur le ménage et la gestion des poubelles ont pointé le bout de leur nez comme dans tout espace commun qui se respecte.



Si cette vie commune a émergé de façon organique, des dispositifs ont aussi été mis en place pour la faciliter. Des réunions ont été organisées par Armelle, Anne, Clara-Lucia puis Léa et il y a eu des tentatives pour faire du lien : galette, goûter, apéro, petit-déjeuner et fête... Mais ce n'est pas une mince affaire de coordonner et d'animer une communauté de 300 puis 450 structures, toutes différentes de par leurs envies, leur disponibilité et même leur localisation dans le bâtiment.

Comment faire se déplacer une salariée d'asso installée au 4^e étage à Saint-Martin pour un déjeuner au 2^e étage de Victoria? Comment demander aux artistes qui ont souvent encore un travail salarié en parallèle de leur pratique de participer aux petits-déjeuners? Comment demander aux parents d'être présents le soir pour les apéros?



Réunion occupant^{es}, mai 2024



Dans le fond ça n'était pas très grave si tout le monde ne participait pas à tout. Au contraire, l'architecture des bâtiments ne s'y prêtait pas et de toute façon on ne peut pas faire groupe à plus de 2000. La communauté ne fait pas bloc mais réseau, organisée autour d'une multitude de micro-groupes et micro-interactions qui s'entremêlent. Les occupant·es se réunissaient autour d'espaces communs mais aussi d'enjeux et d'intérêts partagés. Ce qui a le mieux pris, c'était les initiatives portées par et pour elleux. Sans surprise à vrai dire: ils et elles savent mieux que quiconque les manières de se rassembler qui leur correspondent.

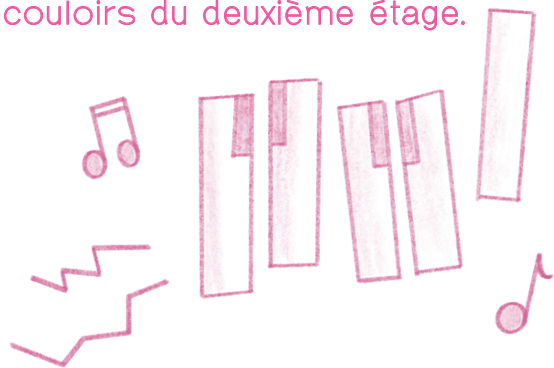
On a donc appris au bout de plusieurs mois que des groupes Whatsapp avaient été créés, on a vu émerger des apéros des artistes, des groupes de co-développement entre artisans et auto-entrepreneurs, des vides-dressings, etc. Le plus important a été de proposer des espaces dont les occupant·es ont pu se saisir eux-mêmes.



Parmi eux, la cafétéria. Avec sa moquette bleu-grise et son plafond en bois un peu étrange, cette ancienne salle de réunion n'était pas très lumineuse mais avait l'avantage d'être la plus grande du bâtiment. On y a installé des tables, des canapés, des chaises et des micro-ondes dans la cuisine adjacente. Christel y a peint une jolie fresque qui raconte Les Arches.

On y a organisé le premier apéro des Arches (et on s'est rendu compte que ça résonnait sacrément là-dedans). Il y a eu des réunions, des projections organisées par le Réseau Cocagne ou encore *Déficit Corp*, une flopée d'assemblées générales. *Mort aux Rats* y a fait des décors et de la sérigraphie. Et puis, c'était un endroit où se retrouver et déjeuner ensemble quand il faisait froid. À condition de pouvoir s'asseoir...

Les chaises, c'était une quête sans fin aux Arches: elles disparaissaient à tour de rôle de tous les espaces communs. Un jeu pas si drôle dont on ignorait les participant^{es} et dont les règles étaient un savant mélange du cache-cache et des chaises musicales. Mais sans musique. Quoi que... Un jour, on a reçu un message «ça intéresse quelqu'un un piano?», c'était un don alors pourquoi pas! En moins de temps qu'il ne faut pour y penser, nous voilà avec un piano à queue dans la cafétéria. Il n'a jamais été accordé, mais des mélodies ont résonné dans les couloirs du deuxième étage.



Un étage en dessous, la pinacothèque.

Elle a été la première (et l'une des dernières) à accueillir des apéros peintures organisés par Nicolas et a hébergé le premier marché de créateurices en interne. Avec ses grandes colonnes et ses renforcements elle donnait envie d'y déambuler, de s'installer dans des recoins, de créer des petits mondes. C'était idéal pour des expositions. On y a notamment découvert les toiles d'Alice, les «moments pansements» de Sara et le roman graphique d'Anna. Mais, faute de pouvoir recevoir du public ou de fermer à clé, elle a vite été délaissée au profit de la reprographie ou des vitrines.

Elle a parfois repris vie pour accueillir des projets ponctuels nécessitant de la place. Armine a pu y terminer ses collections pour son défilé au Palais de Tokyo, Leonina y a fait des shootings, Fred y a tourné une vidéo de danse, Benjamin y a ouvert les portes de la *Watasie* et Anne-Lise a pu déployer ses recherches oniriques à grande échelle.



Récit d'une fausse couche - coulisses d'une bd par Anna Lentzner, mars 2024



Exposition *Voir l'écho tout autour murmurer* par Naomi Heinrich et Alice Saadi, avril 2024

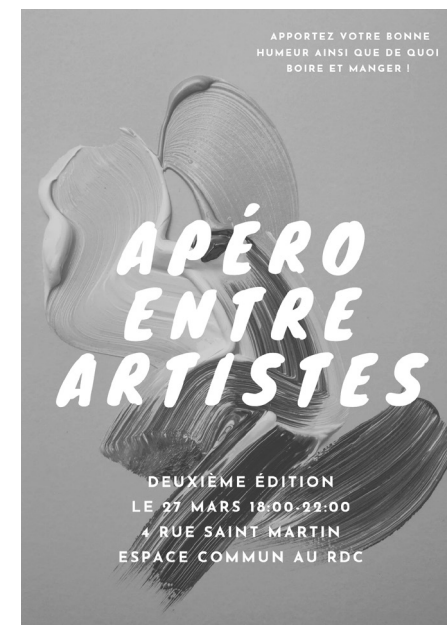
De temps en temps pour les grandes occasions, elle se parait de ballons et de fanions: les fêtes en interne. Parce que oui, comme souvent, ce qui rassemble le plus c'est la fête. Bien sûr on ne pouvait pas en faire tous les quatre matins mais une fois de temps en temps, pour marquer l'anniversaire du projet ou les prolongations, c'était l'occasion de se retrouver. Au fur et à mesure, un comité des fêtes s'est constitué pour les organiser avec Flavia, Ben, Novella, Kim, Kiki, Diane, Gwennina, Laura, Andjelani, Moula, Aurélie et Pierre et de petites habitudes se sont prises.

Les incontournables d'une fête des Arches:

- la pêche à la ligne de Flavia pour remporter des créations des artistes et artisans des Arches
 - les costumes et performances inoubliables de Novella et La Bambina
 - les petits fours cuisinés au sous-sol avec amour par *La Table d'Heshima* (miam les accras!) et les biscuits de Samia
 - les bars des *Alambiqués* et de Bibi pour découvrir des cocktails de saison avec ou sans alcool
 - le stand de PRDR⁵ de Shaona pour s'informer et festoyer en toute sécurité
- ⁵ La Prévention et Réduction Des Risques (PRDR) est une démarche qui vise à limiter les risques et les dommages médicaux, psychologiques et sociaux de la consommation de drogues licites et illicites pour l'utilisateur, son entourage et l'ensemble de la société. (*Fédération addiction*)
- le karaoké de Thomas pour s'égosiller joyeusement
 - et la piste de danse pour se défouler et redécouvrir les mouv' iconiques de Guillaume au son de nos DJs préférés: *Raviolis de nuit*, Pacôme, Vincent et la team *Ordi People*.



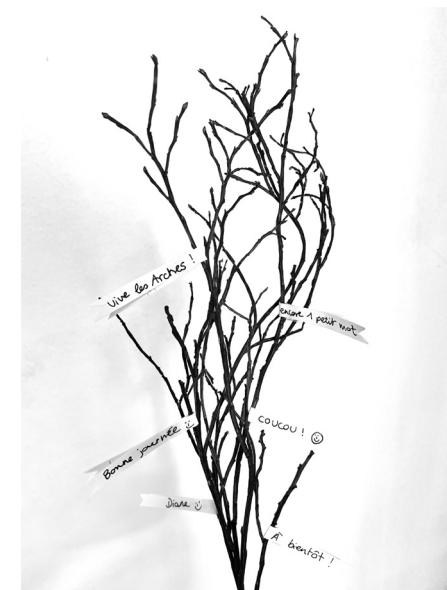
Après la salle polyvalente et la salle des fêtes du village, il était temps d'inaugurer la MJC: on a nommé, l'artothèque. C'est le dernier né des espaces, tout simplement car on l'avait oublié. Parmi les centaines de salles et les milliers de mètres carrés, il y en a forcément qui passent à la trappe. Alors ces trois petites salles nichées au-dessus de la reprographie, en haut d'un escalier caché, on a mis du temps à les redécouvrir. Elles ont servi au yoga de Mélanie, au Qi Gong avec Flavia, à des projections de films organisées par Mon et Brice, aux ateliers papier marbré de Novella et à une tentative de club de lecture. Et puis, entre tous les cours et activités, c'était aussi l'espace idéal pour faire des loges pendant les événements. Alors cet escalier orné d'un grand arbre peint par Clara-Lucia a vu passer des artistes: drag queens, performeurs, musiciens, photographes, ingénieurs, la liste est longue de celles et ceux qui s'y sont installés pour quelques heures.



Des espaces physiques pour se retrouver c'est essentiel mais encore faut-il être au courant de ce qu'il s'y passe.

Il y a bien sûr les mails et la newsletter et des réseaux informels se sont créés organiquement sur whatsapp. Il y a slack, le réseau social en interne avec ses canaux «obligatoires» #01-information-plateau-urbain, #03-technique-et-sécurité, ses canaux par étage pour les messages importants («Il y a des chouquettes dans la forêt!» ou «Le propriétaire du petit chien est prié de venir ramasser son caca.») ou encore ses multiples canaux thématiques: #artisans-et-artisan.es, #artistes, #troc-dons-et-objets-trouvés, #archi-queer, #fais-ta-pub...

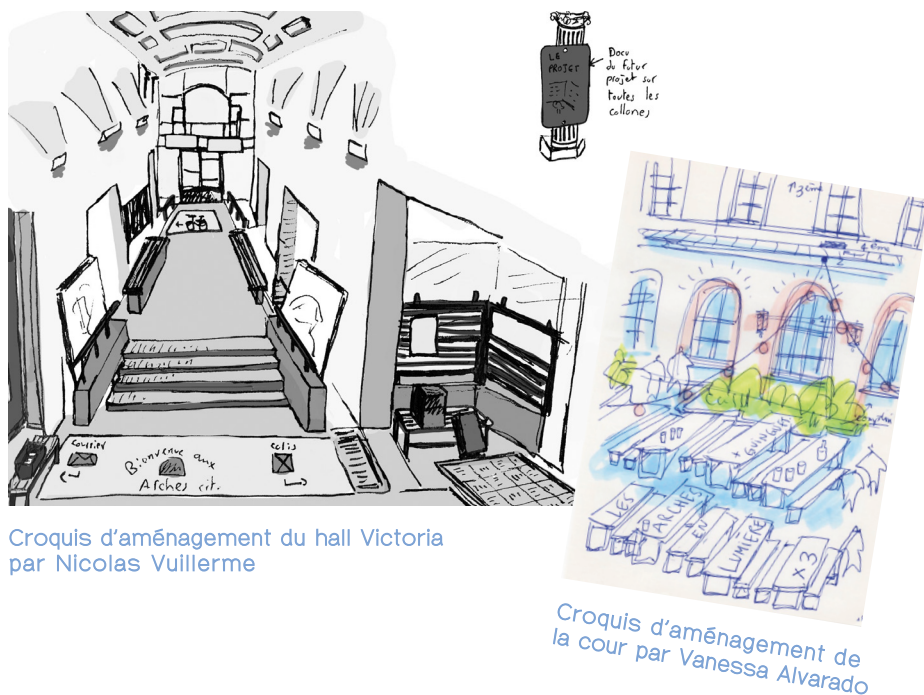
Mais tout le monde n'est pas à l'aise avec le digital, et compter plus de 2000 personnes sur un tel espace peut vite être vertigineux voire harassant. Heureusement, pour les grandes annonces, on avait une solution toute trouvée, petit cadeau de l'AP-HP: la voix des Arches. «Ici la voix...», façon *Secret Story* ou supermarché, un micro caché dans le bureau de la tech permettait de faire des annonces vocales dans tout le bâtiment. On vous laisse imaginer le potentiel de bêtises mais, rassurez-vous, à part quelques blagues par-ci par-là, on a été plutôt sage.



Plus old school mais toujours efficace, il y avait les petits papiers qu'on glisse directement sous les portes comme les petits mots doux de Diane, l'invitation au vernissage de *Poumtchak Studio* et *Seumboy Vrainom* :€ ou les informations sur les portes ouvertes et le déménagement.

Enfin, il y avait les halls et les ascenseurs, de vrais points d'affichage stratégiques. Initialement très froids et lieux de passage, les halls se sont peu à peu habillés grâce aux aménagements de Nicolas et Vanessa et aux fresques des occupants pour devenir des espaces de vie.

À Victoria, *La Table d'Heshima* y a joué un rôle important. Tous les matins, Delphin était en place pour servir le petit-déjeuner, réchauffant le hall de sa présence. D'un carrefour où l'on ne faisait que passer, c'est devenu un endroit où s'arrêter, dire bonjour, prendre un petit café et papoter avant de se résigner à aller travailler.



Croquis d'aménagement du hall Victoria
par Nicolas Vuillerme

Croquis d'aménagement de
la cour par Vanessa Alvarado



Anne-Marie et Delphin, bénévoles de *La Table d'Heshima*

C'était aussi un sacré fatras de colis dont Delphin s'est finalement saisi. On vous laisse imaginer le bazar postal représenté par la présence de plus de 450 structures à la même adresse. Des montagnes de lettres délaissées dans le hall dans l'espoir que leurs destinataires viennent les chercher. Très vite, la situation est devenue ingérable pour les postières qui ont fini par complètement arrêter de passer par Les Arches Citoyennes dès 2023: «Après le 30 avril, plus aucun courrier ne sera distribué aux Arches ni gardé par La Poste. Le courrier sera directement renvoyé aux expéditeurs sous la mention "défaut d'accès". Vous ne pourrez donc plus recevoir aucun courrier ici aux Arches.»

Restaient les colis envoyés par des compagnies privées que les livreurs abandonnaient souvent dans le hall, faute d'arriver à joindre les destinataires et de savoir s'orienter dans le bâtiment. Delphin les rangeait soigneusement derrière son comptoir.

Au milieu de tout ça, dans le hall, il y avait les programmes et surtout, la gazette.

C'est Anne et Louise qui ont manigancé cette petite revue mensuelle et participative avec Mod. On y découvrait les actus du site depuis le point de vue des occupant·es, des nouvelles de l'équipe, des jeux et même un encart spotted pour faire passer un message à sa-on crush 💕



Ah ça, des crushs il y en a eu! «Trop cute le voisin d'en face avec sa petite moustache!», «Oh et puis elle au 4^e étage, je ne sais pas comment elle s'appelle mais qu'est-ce qu'elle est belle...» On a tenu les comptes, Alex est tombé en amour en moyenne 7,3 fois par mois. Il y a eu des rencontres, il y a eu des histoires d'amour. Il y a eu des grossesses et des naissances. Il y a eu un décès aussi. Et puis il y a eu de belles amitiés et des collaborations.

Hugo a fait des lampes avec Amandine et Claudine, PoCo, Benjamin et *Atelier Mosc* ont construit des cabanes, Ana a travaillé avec Rama, Sarah, Dorothée ou encore *Magique*, Armine a habillé Cezara et Stefania pour leurs performances, Mon, Chris et Virgen ont fait des collages dans le quartier... et il y a toutes les choses qu'on ne sait pas.

Il y a eu les affinités qui se sont créées de façon informelle, les rencontres fortuites et les motivations communes. Souvent, le lien avec l'extérieur et la nécessité de présenter son travail motivaient aussi une mise en commun que la programmation a rendu tangible.

Il y a eu les portes ouvertes en novembre 2023 et juin 2024 où on a couru après les occupant·e·s tant bien que mal. Il y a eu les appels à projets pour la Nuit Blanche et la fête de la musique. Il y a eu l'organisation collective pour l'occupation du kiosque ou du pop-up dont la seule règle était de le faire à plusieurs. Enfin, tous les mercredis, il y avait les permanences de programmation de Juliette pour donner aux occupant·e·s la possibilité d'organiser des événements ouverts au public.



Journée Portes ouvertes, novembre 2023

*Accueillir
en son sein*



Le 22 septembre 2023 vers 17h, nous avons reçu l'autorisation d'ouvrir nos portes et de recevoir du public dans la cour, la cantine, la reprographie et la centrale. Ça tombait bien, ce soir-là à 18h commençait le festival *Syrien n'est fait*.

Six mois après le début du projet, l'ouverture des grilles de la cour est arrivée comme un soulagement pour l'équipe et les occupant·es. Cette autorisation signait l'installation de la cantine qui est devenue un vrai lieu de vie, mais aussi la possibilité d'organiser des événements, d'y passer les soirs ou les week-ends avec des am·es et, à défaut d'avoir un centre d'hébergement d'urgence, d'accueillir les publics vulnérables du quartier.



Teuf pour l'inclusion par Macaju, mai 2025

Quelques mois plus tôt, le 15 mars 2023 vers 23h30, Mathias reçoit un appel: une mobilisation organisée par *Utopia 56* a lieu sur la place de l'Hôtel de Ville avec plusieurs centaines de personnes en situation de rue. Après des échanges avec Simon, Angèle, l'AP-HP, le groupement et la mairie, Mathias et Ludovic arrivent sur place en hâte pour ouvrir les portes de Saint-Martin.

Avec le soutien d'*Utopia* et de la *Protection civile*, 180 personnes ont pu être accueillies en urgence ce soir-là. Beaucoup de femmes isolées, certaines enceintes, et de nombreux enfants en bas âge. Les hommes isolés n'ont pas été acceptés.

Dès le lendemain, l'association *Aurore* avec qui nous cherchions alors à ouvrir un centre d'hébergement d'urgence (CHU) a pris le relais de la gestion de cet hébergement de fortune. La préfecture s'est engagée à trouver une solution d'ici le 21 mars. En attendant, les équipes sont restées mobilisées et un élan de solidarité a émergé de la part des occupant·es réunissant dons de jouets, vêtements, nourriture ou encore couches.

Un peu plus tard, le 3 mai, nous apprendrons que la DRIHL⁶ ne financera pas le CHU. Les travaux représentant un coût trop important pour la durée d'occupation.

Un premier deuil à faire pour les équipes qui ont beaucoup travaillé pour voir ce projet aboutir mais aussi pour les occupant·es qui étaient, pour beaucoup, venues aux Arches avec des idées, envies et propositions en lien avec le CHU.

L'anéantissement de ce pan du projet entraînera le départ de Jeanne et une quête de sens sur la dimension solidaire des Arches pour toute la suite. Une petite blessure dans l'enfance du projet qui ne le quittera jamais.

⁶ Direction Régionale et Interdépartementale de l'Hébergement et du Logement, un service déconcentré du ministère du Logement et du ministère des Solidarités et de la Santé spécifiquement pour la région Île-de-France.

L'ouverture au public à l'automne nous redonne l'espoir de trouver notre place dans ce cœur de Paris bien particulier, ses rues commerçantes et ses enseignes consuméristes d'un côté et une grande précarité de l'autre. De nombreuses associations étaient déjà en place et nous avons décidé de leur venir en soutien plutôt que d'ajouter un énième dispositif qui finirait tôt ou tard par disparaître.

Ainsi, outre des occupant^{es} comme *Emmaüs*, *Chapitre 2*, *Cop1*, ou le *COMEDE*, les associations *Utopia 56*, *Timmy*, *Traces*, *AJMMI* et *Sous le même ciel* ont trouvé une place dans nos locaux. Des ateliers et événements ont été organisés en partenariat avec les Halte Humanitaires. Le *Camping Care* s'est régulièrement installé dans la cour pour proposer ses soins aux femmes accueillies dans la Halte Hôtel de Ville. *Humanity Diaspo* a distribué des kits de première nécessité et *Du beurre dans leurs épinards* organisait tous les mois des distributions alimentaires dans la reprographie.



Exposition de restitution des ateliers avec les Haltes Humanitaire, février 2025

En plus de permettre aux associations d'avoir des espaces de stockage et des bureaux pour leurs bénévoles au plus proche des publics qu'ils accompagnent, le but était de rendre le lieu réellement accueillant. Les publics en situation de vulnérabilité sont nombreux dans le quartier et ce n'est qu'avec le temps que le lien se tisse et que la confiance se crée. Steve avait posé sa tente juste devant le 3 avenue Victoria. Bien implanté, il connaissait l'équipe et certaines occupant^{es} et nous avons pu stocker ses affaires au sous-sol pendant son passage à l'hôpital. Devant Saint-Martin, Marc était aussi un visage familier. Mais aucun des deux n'a jamais osé s'aventurer dans la cour pour autant. Il y avait juste ce petit monsieur toujours avec sa valise rouge puis bleue foncée, qui s'installait dans la cantine par mauvais temps ou lisait son journal sur un banc.

D'autres y ont trouvé leur place en participant aux événements, en particulier festifs: la musique, ça crée du lien. Impossible d'oublier Tiffany, voguant sur la rampe PMR pendant le DJ set de Junnn pour le vernissage de l'exposition *La chair du tourbillon* de *La.lma*, Mike dansant en débardeur jusqu'au bout de la nuit même en plein hiver pour la soirée *ECHOES* de *Deficit Corp*, ou Ahmed, profitant des siestes électroniques sur un transat ou bien des basses d'*Everybody* la tête dans le caisson (caisson qu'il nous aidait parfois à installer).

Il y a eu des rencontres improbables et des moments joyeux, comme voir Ana-Maria happée par un drag show lors de *Plancheur-euses*. Mais le dialogue n'était pas toujours évident et il y a eu des situations difficiles pour l'équipe et les occupant^{es}. Des personnes violentes, des intrusions, des dégradations et surtout des personnes qui ont tenté de rester à l'intérieur alors que seuls les espaces ouverts au public pouvaient les accueillir.

N'étant pas travailleu^{se}s sociales, on s'est entouré et outillé du mieux qu'on a pu: nous avons eu le soutien du *Samu Social* dont le coordinateur, Paul, était en étroit contact avec Anne et Clara-Lucia, toute l'équipe a participé à une fresque de la rue animée par l'association *Chapitre 2*, et Anne, Clara-Lucia, Shaona, Camille et Ludovic ont été formés à l'aller-vers⁷ par le *Samu Social*. Pour autant, devoir dire aux personnes qui essaient de s'abriter dans le bâtiment qu'elles ne peuvent pas y rester, même en plein hiver, même lorsqu'il pleut des cordes, reste un déchirement.

⁷ «L'aller-vers» est une démarche par laquelle les travailleu^{se}s et intervenant^{es} sociaux sont conduits à sortir physiquement de leur structure pour aller à la rencontre des populations isolées afin de rétablir un lien et l'accès aux aides et au droit commun, en se tournant vers leurs lieux de vie. (*Santé publique France*)



Il est difficile d'accepter que l'accueil a une limite. Il a fallu se forcer à comprendre et intégrer tant bien que mal que laisser quelqu'un dormir aux Arches, outre lui faire courir un risque car le bâtiment n'y est pas adapté, c'est surtout contribuer à le faire sortir du circuit et du suivi des acteurs du champ social, et ce n'est pas lui rendre service. Contre-intuitif et douloureux d'accepter ces situations auxquelles il a fallu faire face pendant toute la durée du projet et auxquelles on ne devient jamais insensible. Alors on s'est concentré sur faire ce que l'on peut : accueillir du mieux possible dans la limite de l'ouverture publique et aiguiller vers les acteurs compétents quand il y avait besoin de plus.

Les espaces ouverts au public ont été un refuge pour des personnes en situation de rue et de grande vulnérabilité mais pas que. Gratuits, ouverts à toutes, centraux et sans obligation de consommation, ils ont aussi accueilli des riverains, des étudiantes, des associations, des touristes, des familles. On pense à ces guides touristiques qui suivaient la programmation via le compte Instagram des Arches et passaient régulièrement avec leurs groupes pour découvrir l'exposition du moment. Aux amis de nos parents qui passaient découvrir le lieu lors de leurs vacances à Paris et dont les enfants venaient souvent travailler à la cantine car c'était accessible et pratique. À cette dame à la retraite que nous avons rencontrée au dernier événement et qui nous dit à quel point ce lieu allait lui manquer. Et bien sûr aux jeunes, ces mineurs isolés et étrangers, qui sont restés jusqu'au bout. Installés sur des bancs tantôt sous les porches à l'abri des intempéries, tantôt dans la cour, à charger leurs téléphones, à discuter, rire, dormir, ou juste à attendre.

Aux beaux jours, les siestes électroniques qui avaient lieu les dimanches après-midi étaient un vrai moment de croisement, où venaient s'installer simultanément des familles dont les enfants en bas âge dansaient et jouaient sur les coussins, des touristes curieux, des habitués de la cour, des occupant·es qui travaillaient le week-end et venaient faire une pause et des fêtard·es en redescente, after de l'after. Pendant les jeux olympiques, les bénévoles et les équipes de montage ont vite repéré ce havre de paix et venaient s'y reposer. Et un dimanche, un quadragénaire a dormi pendant tout le set de Vitamine C et est venu nous voir à la fin pour nous demander quand serait la prochaine sieste car il en avait grandement besoin. Et on le comprend bien.



Sieste électronique, avril 2025

Dans le contexte actuel, on a toutes besoin de ces espaces doux qui créent du lien. Du mieux qu'on a pu on s'est appliqué à faire hospice et oasis en accueillant les siestes mais aussi des événements de poésie, des scènes de conte, des expositions, des discussions... On a souhaité créer un refuge où se ressourcer lorsqu'on est usée et des espaces où se retrouver pour lutter. Comme toute programmation qui cherche à nourrir les imaginaires et à inclure face à une réalité souvent brutale et excluante, celle des Arches était résolument politique.

Elle a été particulièrement marquée par de nombreuses propositions queer avec les expositions *Queer as Fuck*, le festival *En Transø*, les performances de *Cirque Fiè·r·e·s*, de *Queer du Bled*, de *l'Inter-LGBT* ou encore les ateliers *Modèle Vivant·e*. Il y a eu des événements féministes comme les festivals *Plancheur·euse*, *Transeuropa*, *Cinéma de Femmes*, *on.suzane* ou les *Fresques du sexisme*. Des événements pour le soin ou encore l'écologie.

Il y a eu des événements en lien avec l'actualité comme *La fête à Total* par le collectif *Carnage Total*, *Attac France* et *Extinction Rebellion*, les stands, regroupements et conférences du collectif *le revers de la médaille* pendant les jeux olympiques, les permanences du *Front électronique* après la dissolution de l'Assemblée nationale. Il y a eu des événements pour la paix, en soutien à la Palestine (comme l'exposition de Novella ou la *Braderie pour Gaza*), au Liban (avec le collectif *Deficit Corp*), à l'Ukraine (par les associations *Ukraine CombArt* et *Aide et Support*), à la Syrie (le festival *Syrien n'est fait*).

Il y a eu des événements par et pour les personnes exilées comme les expositions des mineurs non accompagnés, les restitutions du travail avec les Haltes Humanitaires et Petit Bain ou encore les *teufs pour l'inclusion* de Macaju. Mais aussi les *Fresques de la rue*, l'exposition *Géographie(s) de l'exil: raconter les marges et les espaces occultés*, et les expositions des membres de *l'atelier des artistes en exil*.



ECHOES, soirées de soutien pour la Palestine et le Liban par *Deficit Corp*, février 2025



ECHOES, soirées de soutien pour la Palestine et le Liban par Deficit Corp, février 2025



Exposition des mineurs non accompagnés, août 2025

Il y a eu bien des événements. Pour les publics et pour les porteuses de projets qui n'ont pas souvent accès aux espaces événementiels, la programmation des Arches a tenté, sincèrement, de faire de la place aux voix qui en ont peu. En s'appuyant sur les occupant·es, qui ont porté plus de la moitié des événements, mais aussi en faisant la part belle à la création émergente, aux étudiant·es et aux associations.

On y a notamment reçu les collectifs étudiants *Mort aux Rats*, *Desmadres*, *Plancheur·euses* ou *Effervescence*. Des projets du club photo et de la *Fabrique à expo* de l'École du Louvre, d'étudiant·es des Beaux-Arts de Lyon, du master ArTec, de l'IESA ou encore de l'École Boule. On y a accueilli la première exposition de Junnn, les débuts de *Jurrassic Dyke* et des lancements d'auto-éditions ou de micro-éditions comme celles de *Naphta Lourd*/Editions Sheet, *Distance Press*, *Papayep*, *Fœhn*, *Coucou de la main* ou *Mauvaises Herbes*. Les Arches ont accompagné de nombreux débuts.



Ultrasons par *Mort aux Rats*,
avril 2025



Festival *Plancheur·euses*, 2^e édition,
mars 2024



Dans cette logique, on a cherché à outiller au maximum les porteurs~~es~~ de projets avec des templates de dossier de production, des ressources sur la PRDR et la lutte contre les VHSS⁸, du prêt de matériel, du partage de ressources, des conseils et de longues discussions. On y a même inventé un programme de résidence pluridisciplinaire.

⁸ Violences et Harcèlements Sexistes et Sexuels

De juin 2023 à novembre 2025, 17 artistes ont pu bénéficier gratuitement d'un atelier pendant 3 mois, d'espaces de programmation, d'un petit budget de production et de temps d'échange. Au sein de la résidence il y a bien sûr eu des collaborations mais aussi des amitiés comme celles de Julie et Thomas, Hanaé et Cassandre, ou encore Alexiane et Anouk qui, une semaine après leur rencontre, avaient gravé dans la peau de l'une un tatouage de l'autre.



Hanaé Bradshaw et Cassandre Lepicard, été 2025



Alexiane Le Roy et Anouk Chatellier, printemps 2025

Certaines sont revenues pour des événements comme Edith et Alice, d'autres ont pu représenter leur travail aux Arches bien après la fin de leur résidence, comme Julie et Ludivine, d'autres enfin, ne sont jamais partis comme *Seumboy Vrainom* :€, *Poumtchak Studio* et Diane qui y ont ensuite pris un atelier.

La résidence avait également pour but de nourrir la recherche et de contribuer à documenter Les Arches en invitant les artistes à y poser leurs regards comme Jade qui en a exploré les temporalités, événements marquants et liens de causalités, *Poumtchak Studio* qui en a recueilli les enjeux ou Alexiane qui en a glané les fissures. Enfin, la résidence racontait l'histoire plus globale du lieu en suivant le cours des cycles de programmation.



Derma-faille, tatouage des fissures des Arches par Alexiane Le Roy, avril 2025



Exposition Ce qui subsiste par Louise Bothé et Juliette Lytovchenko, octobre 2025

Les dix cycles de programmation suivaient les grandes étapes de la vie du projet et interrogeaient la fabrique du collectif tout en servant de liant et de fil rouge pour donner un sens aux propositions hétéroclites des porteurs~~es~~ de projets et des occupant~~es~~.

Ainsi, de juin à août 2023, *Genre, sexualité et identité*^A intervient avant l'ouverture des Arches au public. Bien au chaud dans notre carapace, on organise des cercles de parole, un ciné-club et on végétalise notre cour. On se renforce en interne en se demandant qui on est.

Puis en septembre on devient ERP⁹, on s'ouvre au monde avec *Transmission, itinérance et oralité*^B: le sujet bien construit part à la rencontre de l'altérité, frottant son histoire et sa mythologie à celles des autres. Rappelons que c'est à ce moment-là qu'aurait dû ouvrir le centre d'hébergement d'urgence, première blessure du projet.

À l'hiver 2023-2024, faute de CHU, on renforce les liens de la communauté et on interroge nos liens au territoire avec *Habiter et cohabiter*^C. C'est le début de la collaboration avec l'école Saint-Merri-Renard et avec les Haltes Humanitaires.

⁹ Établissement Recevant du Public.

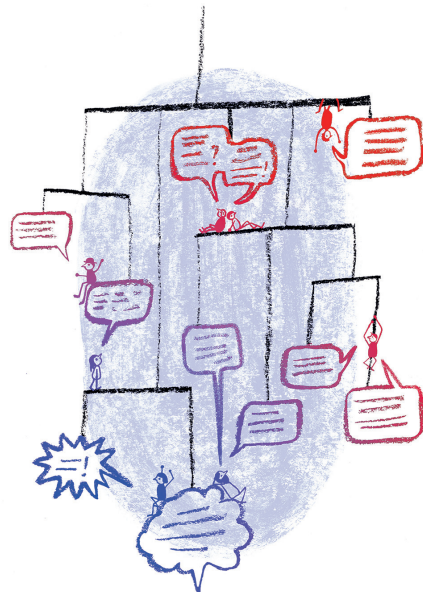
On poursuit la réflexion à plus grande échelle avec *Faire la ville*^D. On réfléchit à l'installation d'une maison des coursiers et à notre déploiement sur les trottoirs environnants.

Puis arrive ce qui devait être notre seul été d'ouverture: celui des JO. Avec *Sports, jeux et inclusion*^E on s'interroge sur la possibilité de vivre calmement la période qui s'annonce agitée et sur la possibilité de se servir des espaces de sport et de festivités comme terrains de solidarité et de lien.

L'histoire des Arches devait s'arrêter là, à la fin de l'été 2024, mais la prolongation nous permet de *Prendre le temps*^F à l'automne. On en profite pour s'atteler de nouveau à l'ouverture d'un CHU avec *Emmaüs* et pour récolter les retours des occupant~~es~~ sur la «Saison 1» afin de préparer au mieux la «Saison 2» et *Embrasser la transition*^G.



[A], Genre, sexualité et identité, illustration par Nikesko



[B], Transmission, itinérance et oralité, illustration par Nicolas Vuillermé



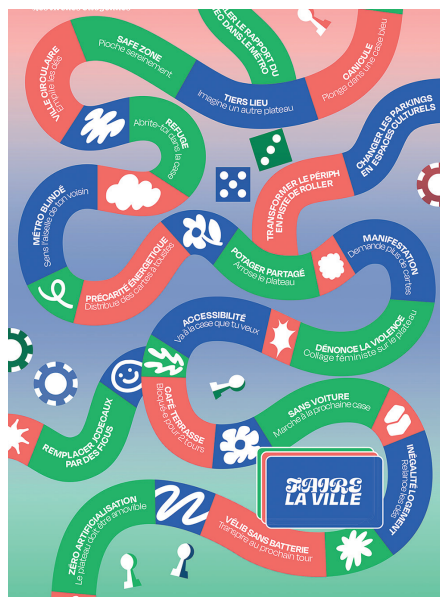
[E], Sports, jeux et inclusion, illustration par Virgin



[F], Prendre le temps, illustration par Ève Gentilhomme



[C], Habiter et cohabiter, illustration par Emy Tsai



[D], Faire la ville, illustration par Simon Bodin-Joyeux



[G], *Embrasser la transition*, illustration par Maryam Samaan



[H], *Chérir les failles*, illustration par Clémence Joly



[I], *Célébrer les vivant-es*, illustration par Joseph Kai



[J], *Renouer avec la mort*, illustration par air aile

Le 10 janvier 2025, suite à une ultime réunion avec *Emmaüs* et le groupement, la DRIHL valide le dossier technique du CHU. Les parties prenantes entament la rédaction d'une convention d'occupation pour le centre d'hébergement d'urgence.

Le 17 janvier, le Préfet de Région valide le financement.

Le 23 janvier, Julien¹⁰ appelle Alexandre. Les travaux de transformation du site vont finalement vraiment commencer à la fin de l'année, il n'y aura pas d'autre prolongation. Les Arches s'éteindront fin 2025. Pourtant si près du terme, le second CHU ne verra pas le jour. Un coup de massue pour l'équipe et un dernier espoir tombé à l'eau qui a entraîné, cette fois-ci, le départ de Anne.

Ce n'était pas tout à fait la transition qu'on imaginait embrasser en 2025. Pour l'année à venir il ne nous resta plus qu'à *Chérir les failles*^H au printemps, *Célébrer les vivants*^S une dernière fois à l'été et *Renouer avec la mort*^J à l'automne avant de fermer définitivement le projet et de s'interroger sur *Ce qui subsiste*.

¹⁰ Un de nos interlocuteurs au sein du groupement propriétaire pendant toute la durée du projet.

En parallèle de ce deuil et à deux pas des Arches, la Gaîté Lyrique.

Depuis décembre 2024, des mineurs isolés et étrangers, représentés par le *Collectif des jeunes de Belleville*, occupaient la Gaîté Lyrique en demandant à l'État et à la Ville de Paris une solution d'hébergement digne et pérenne. Près de 400 jeunes se sont réfugiés à la Gaîté Lyrique, aucune solution de mise à l'abri n'a été proposée. Nombre des jeunes présents étaient suivis par nos partenaires, comme la Halte Humanitaire de Diderot, et venaient régulièrement aux Arches pour participer à des ateliers avec nos occupants ou découvrir de nouveaux métiers.

Mardi 18 mars 2025, les forces de l'ordre sont intervenues pour procéder à une évacuation violente du bâtiment. Aucune solution d'hébergement de long-terme n'a été proposée. Les jeunes se sont donc retrouvés de nouveau à la rue. Et bien souvent, ils passaient leurs journées aux Arches.

La violence de la situation, l'inertie politique qui en a découlé, la proximité géographique avec les Arches, la proximité humaine avec les jeunes et la proximité temporelle avec la perte du CHU pourtant si près du but ont rendu la période amère pour une grande partie de l'équipe. Le sentiment d'impuissance mêlé à la tristesse et la colère a créé un magma épais, visqueux et dur à avaler.

On en a eu des failles à chérir ce printemps là... Mais comme toujours, la vie a repris son cours malgré tout.

Les jeunes du *Collectif de Belleville* se sont mis à passer de plus en plus de temps dans la cour, le plus souvent à l'ombre et au calme sous les barnums jaunes décapis, avec leur musique parfois un peu trop forte. On avait installé des prises et des fontaines à eau. On n'avait pas grand chose à offrir mais ils savaient qu'ils pouvaient rester là. Dans le même temps, il fallait commencer à marteler les occupants de communications pour leur faire comprendre, au contraire, qu'ils ne pourraient pas rester là éternellement et qu'on allait bel et bien fermer à la fin de l'année. Relative perception de la temporalité.

Malgré tout, le printemps et l'été 2025 ont été joyeux. On a fêté les 2 ans des Arches et la cour a retrouvé son effervescence avec les beaux jours: des tablées pleines aux déjeuners, des siestes (électroniques ou pas) dans tous les recoins, des ballons qui volent, des enfants qui jouent, des fêtes et des temps forts entre lesquels s'immiscent la vie et le quotidien. On a même eu un sentiment de nouveau départ le 5 septembre avec la soirée *Back to school* d'*Ordi People* qui marquait l'inauguration de *Bocoff* et la sortie de résidence d'Hanaé et Cassandre. Ça faisait du bien de retrouver la cantine et de voir la cour en fête comme ça.



Fête de chantier, juillet 2025

Mais c'était pourtant déjà la fin de l'été et le temps d'accueillir l'automne et son lot de transformations.

L'heure de *Renouer avec la mort*, le dernier cycle de programmation, et d'apprendre à dire au revoir.



Bouquet Final, octobre 2025

*Dire
au revoir*



Toutes les bonnes choses ont une fin. À l'automne 2025, il a été temps de dire au revoir. De déconstruire, brique après brique, tout ce qui avait été fabriqué pendant ces trois années, avec douceur et fermeté. Arrêter les événements. Refermer la grille au nez des publics et des passant^{es}. Vider et fermer les espaces communs, les salles de réunion, les garages à vélo. Puis s'attaquer aux ateliers, déménager. S'assurer que les espaces soient rendus vides et signer les plus de 400 états des lieux de sortie. Décrocher nos affiches, faire nos cartons, quitter nos bureaux et revenir en salle Joséphine Baker sur une grande table commune et même directement par terre les derniers jours. Ouvrir toutes les portes, retirer toutes les traces de notre passage. Puis rendre les clés.

Le début de la fin, c'était septembre. Léa a organisé *la Grande Arche*, la dernière réunion des occupant^{es} pour discuter du déménagement. Il a fallu répéter encore et encore que ça allait se terminer. Pour intégrer, sortir du déni. On s'est attaché à accompagner au maximum les occupant^{es} en les aidant à se constituer en collectif pour trouver un espace ailleurs, en présentant toutes les options qui s'offraient à elleux pour retrouver un atelier. Certaines ont trouvé refuge dans d'autres lieux *Plateau Urbain*, à *Dédale*, à *Césure*, au *Village Reille*, à *Elmer*, aux *Gens Jaurès*, à *Magma*. Emmener un bout du collectif et de l'esprit des Arches avec soi pour que le changement soit moins déchirant.

Il ne s'agissait pas seulement d'un «gros» déménagement avec son lot de stress et de casse-tête logistique. La fin des Arches, c'était la perte d'un nid et la fin d'une période de vie pour des milliers de personnes, un deuil collectif avec les étapes qui s'enchaînent et se superposent : le déni, la tristesse et l'acceptation. C'est la somme des pertes individuelles mais aussi la fin d'une communauté et il n'y a pas d'us et coutumes déjà écrits pour traverser ça. Comment dire au revoir à un lieu et à son écosystème ? Et, plus tard, comment et où se recueillir quand il sera barricadé et peuplé d'engins de chantier ?

Avec le dernier cycle de programmation, on a décidé de prendre le temps de se poser toutes ces questions et de faire nos adieux en plusieurs fois, à notre rythme et à notre manière.

On a fait comme pour un défunt, un ami qu'on aurait bien connu. Un ami avec qui on a grandi et dont on sait que le fantôme et les souvenirs continueront de nous accompagner longtemps. Un ami aux côtés de qui, sans s'en rendre compte, on s'est transformé petit à petit et qui, en partant, ne laisse plus tout à fait la même personne derrière lui.

Il s'en est passé des choses en trois ans. Alors, jusque dans les derniers mois, on a pris le temps et on a mis du soin à la fin, parce que c'est important aussi la fin. C'était important pour nous.

Il y a eu l'envie de raconter, comme une sorte de bilan pour regarder une dernière fois en arrière et se souvenir de tout ce qu'on a partagé. On a préparé, avec beaucoup d'amour, quelques nuits blanches et quelques bières, l'exposition *Ce qui subsiste*. On s'est creusé la tête pour réussir à restituer cette expérience, montrer le plus possible. Mais on ne pouvait pas être les seules à raconter, notre vision et notre discours sont incomplets. Alors, le temps d'un premier week-end, on a laissé la place à ceux qui ont aimé Les Arches pour dire au revoir à leur manière.

C'était *La Girandole*, avec la fresque collective de Misha, les traces des Arches de Laura, les fanions de Virgen et les ateliers d'écriture de Darius, Anouk, Lou, Margaux et Héloïse pour que chacune puisse poser ses propres mots et formes sur le départ. Il y a eu le vide-atelier pour commencer à faire du tri et puis les pochoirs de Kiki et les tatouages de fissures du bâtiment d'Alexiane pour emporter avec soi un souvenir tangible des Arches. On a joué à la bataille navale immobilière avec Nicolas, poussé la chansonnette avec Thomas pour le dernier karaoké et repris des forces pour le sprint final avec une ultime sieste électronique avec Zoé, Antoine, Iliès, Constance et Josef.





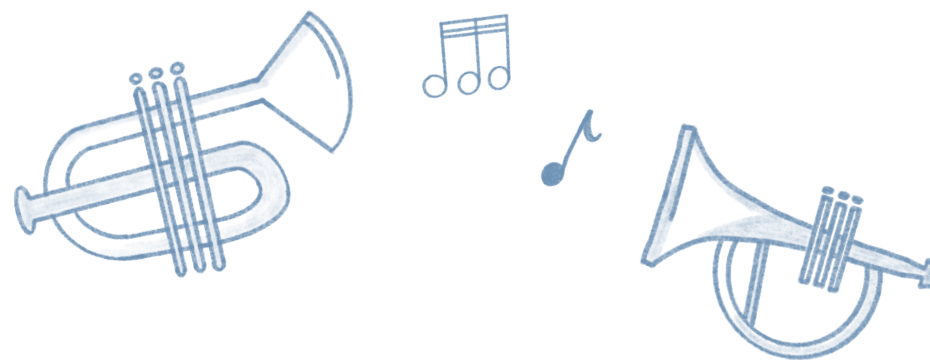
La Girandole



Dire au revoir

Et puis on a eu besoin de rendre hommage une dernière fois. C'était le 25 octobre 2025, *Le Bouquet Final*, la cérémonie d'adieu. On a voulu cette journée à notre image: joyeuse, accueillante, un peu fantasque et légèrement dramatique. C'était une sorte d'enterrement mais aussi, et surtout, une célébration. Une dernière occasion de se réunir dans le réconfort de cette cour qu'on connaissait si bien.

On a commencé par un banquet, une grande tablée fleurie et ouverte avec l'équipe, les occupant^{es}, les jeunes de la Gaîté, des habitu^{es} et même des touristes. Puis il y a eu la commémoration et les performances. Novella a prononcé une homélie, Colette a organisé l'apérobsèque citoyenne et LaFrançoise a chanté *Mourir sur scène*. Entre performances dansées et chantées, notre hôte Pablomaton a été splendide comme à son habitude. On a fait un cortège en fanfare autour du bâtiment, on a levé un dernier verre et puis on a dansé une dernière fois en l'honneur des Arches, avec toutes les personnes qui l'ont tant aimé. Quelques larmes ont coulé.





Le Bouquet Final



Dire au revoir

Et puis il a fallu tout ranger.

Une fois l'exposition décrochée, la scène démontée et tous les câbles bien enroulés, plus de doute possible. La cour est redevenue un parking pour les camions de déménagement, les ascenseurs ont surchauffé pour descendre les cartons, les encombrants se sont amoncelés sur le trottoir puis dans la reprographie et jusque dans la cour.

Au milieu des diables, chariots et plateaux roulants, l'équipe s'est activée et a enchaîné les états des lieux de sortie: 12 le lundi 24 novembre, 16 le lendemain, 22 le mercredi, 54 le jeudi, 55 le vendredi. Pause. 164 états des lieux le lundi 1^{er} décembre. Certaines ont travaillé jusqu'au dernier jour pour grappiller du temps dans leurs ateliers. À 21 h 31 on signait le dernier état des lieux. À 21 h 32, on était seules dans le bâtiment pour les 18 derniers jours.



Ça semble tard pour parler d'eux. On pourrait aussi dire le meilleur pour la fin. Ils ont été la colonne vertébrale des Arches: l'équipe technique. Après avoir porté le bâtiment à bout de bras pendant trois ans, ils se sont appliqués à le décortiquer. Pendant des semaines, Guillaume, Minh et Will, aidés par Thomas et Mohamed, ont minutieusement retiré tout ce à quoi on pourra donner une nouvelle vie: interphones, néons, dalles led, boîtes à clés, canons de serrure... Et dans le même temps, tout vider. Déplacer des meubles, quand y en a plus, y'en a encore. Vider le stock de 400 m², faire des allers-retours en camion entre l'avenue Victoria et la rue Berthollet à Arcueil où s'établit le nouveau stock. C'est Lauren qui a chapeauté cette impressionnante logistique aidée des déménageurs Wabi, Emmanuel, Mehdi, Alex et Omar de l'association *Coup D'main*. Jusqu'au dernier jour, la dernière heure, iels ont été là.



On a commencé les calendriers de l'avent plus tôt cette année-là pour voir venir la fin et décompter les jours avant la fatidique remise des clés. Plus que 10 jours de travail, plus qu'une semaine et enfin le jour-j est arrivé. Rendez-vous à 9h45 pour notre état des lieux de sortie.

Équipe 1: Ludo, Alex, Shaona et Juliette à Victoria. Équipe 2: Guillaume, Camille, Louise et Lucie à Saint-Martin. On a fait le tour des bâtiments avec les propriétaires, vérifié que tout allait bien, Will et les déménageurs étaient là pour vider les derniers détails oubliés. À midi, l'état des lieux était signé. On est allés déjeuner toutes ensemble, lever un petit verre à cette folle aventure. Et à 16h on est parties pour de bon, sacs et cartons sous le bras, escortées jusqu'à la sortie par Laurent¹¹.

Plus de clé, retour dehors, sur le trottoir, devant un gigantesque bâtiment fermé, là où tout a commencé. Et pourtant, ce n'était pas le point de départ.

¹¹ Notre interlocuteur privilégié au sein du groupement pendant toute la durée du projet.





Épilogue



En trois ans la ville a changé, le bâtiment a vécu, le collectif s'est métamorphosé et on a grandi.

On repense à la première fois qu'on a passé la lourde porte bleue, à la première fois qu'on a pris l'ascenseur vétuste qui a manqué de nous écraser en nous lançant son passif agressif «fermeture des portes».

On repense aux premières fois où on s'est rencontré, quand on a découvert ces visages aujourd'hui tellement familiers.

Notre équipe.

On repense aux états des lieux d'entrée de ces inconnues et aux états des lieux de sortie de ces personnes qu'on a appris à connaître, avec qui on est parfois même devenues amies. Deux bouts de papier symboliques qui contiennent une période de vie, sandwich administratif au goût de tellement de choses.

On repense aux places de parking de la cour qui ont eu le temps d'avoir mille vies: place publique, dancefloor, terrain de jeu, terrasse, parc à chiens, parc à rats, scène, avant de reprendre leur fonction initiale.

On repense aux grandes joies, aux fous rires, aux nuits blanches, aux colères, aux larmes, aux fiertés et au sentiment d'impuissance.

On repense à tout ce qu'on a traversé, à tout ce qui nous a traversé et à tous ceux qui nous ont traversées. À tous ces éclats de vie et de personnes dont des bribes font désormais partie intégrante de nous.

On repense à la temporalité. 2023, 2024, 2025. Trois années où on a eu le temps et le sentiment de vivre tant d'odyssées. En ressenti c'était quoi? Dix ans?

On repense aux moments suspendus, à l'attente et aux périodes qui nous ont semblé interminables, quand tant d'autres sont passées en un éclair.

Aujourd'hui le bâtiment est vide ou plutôt plein d'une nouvelle agitation. Ça grouille de décombres en chantier et les gros travaux ont commencé. Les gravats du monde qu'on a connu s'amassent devant les trottoirs fraîchement bétonnés.

L'équipe, notre équipe, s'est disloquée et n'existe plus que dans les souvenirs, le groupe whatsapp et les amitiés.

Chacun a repris sa route.

On a supprimé le slack.

Rien ne relie plus le cœur des occupants.

Que restera-t-il de tout cela? Qui se souviendra?

Est-ce que les murs ont des oreilles? Est-ce qu'ils continueront de murmurer les légendes et les souvenirs de ceux qui les ont côtoyés? Est-ce que les escaliers continueront de fredonner nos échos? Est-ce que les fenêtres continueront de refléter nos silhouettes? Est-ce que le bitume gardera en lui la trace de nos pas, des dessins à la craie hasardeux, des sauts sur la marelle et des trépignements des fêtards?

En tout cas, quand on passera devant l'Hôtel de Ville, on aura toujours une petite pensée pour cette folle période de vie.



La comète des Arches est passée.

Étincelle dans les quotidiens de ceux qui étaient là pour la voir. Elle laisse derrière elle des météorites égarées, des astéroïdes en cavale et quelques cratères. L'impression du vide.

Pourtant, partout, dans la ville et les mémoires, sans que l'on s'en rende compte, des miettes subsistent et s'entassent dans les recoins.

Des monticules de poussière se forment. ☆

Certains ont retrouvé des espaces de travail ensemble, les collaborations se poursuivent, les amitiés mûrissent et les tatouages ont cicatrisé. Les idées continuent de grandir.

La période a semé les graines d'un après, les projets germent et s'enracinent.

Les débris bourgeonnent.



D'autres, comme nous, ont ressenti le besoin de raconter. Faire trace.

Anna laisse l'archive sonore de son archi carnet. Jeanne a inscrit dans le tissu les mots de ses voisines. Lola et Alix ont recueilli les voix et souvenirs. Mathieu a immortalisé les derniers instants, le dernier souffle du bâtiment.

Les Arches Citoyennes se sont éteintes le 19 décembre 2025, entourées de leur cercle le plus proche. Certaines diront que leur âme s'était déjà évanouie avec le départ des occupant~~es~~ ou encore la fermeture au public. On a fait cérémonie en grande pompe, mais c'est en petit comité que s'est fait *le dernier adieu.*

Quand un bâtiment ferme, il n'y a plus d'endroit où se retrouver ni se recueillir. Il n'y a pas de cimetière des espaces communs. Mais leur mémoire ne disparaît pas pour autant. Elle se dissout dans les méandres de la ville, dispersée par ceux qui la porte *en ellesseux.*



Les projets collectifs sont des plantes entomophiles. Leurs pollens sont nos histoires. Ce livre en est une parmi des milliers d'autres.

Dans le contexte actuel, la survie des abeilles est menacée. Il faut essaimer.

Aux jardins à venir.









Une histoire des Arches Citoyennes écrite à quatre mains par Juliette Lytovchenko et Louise Bothé, mise en page par Lucie Jacquet - Studio gommelette.

Avec les regards tendres et les relectures constructives de Anne Leroy, Laure Sergent et Alexandre Joao Simao.

Un grand merci

À notre équipe, la dream team, sans qui l'aventure n'aurait pas été possible. Sans qui la face du projet aurait été radicalement différente. Et sans qui les peines auraient été bien plus douloureuses et les joies bien plus ternes.

Aux occupants pour avoir donné vie au bâtiment pendant ces trois ans.

Aux artistes en résidence pour avoir posé leurs regards précieux sur cet écosystème.

Aux porteur-euses de projets pour l'avoir coloré de leurs univers respectifs.

Aux partenaires pour y avoir apporté leurs savoir-faire et expertises.

Au groupement pour avoir donné sa chance à l'urbanisme transitoire et participé à montrer qu'une autre manière de penser la ville est possible.

À Plateau Urbain, une bien jolie ruche qui œuvre tous les jours à fleurir le monde.

À toutes nos collègues pour l'inspiration, le soutien et la belle énergie collective.

À Anne, Laure, Angèle, Mathias, Gauthier, Antoine, Simon et Élise pour nous avoir fait confiance et laissé polliniser à notre manière.

À toutes celles et ceux qui ont aimé ce projet autant que nous.

Aux insectes pollinisateurs, aux fleurs et aux jardins.

Jeanne

11/2022 → 06/2023
Coordinatrice adjointe

Ludovic

11/2022 → 12/2025
Responsable technique
et sécurité

Alexandre

01/2023 → 12/2025
Coordinateur

Camille

01/2023 → 12/2025
Coordinatrice adjointe

Armelle

01/2023 → 08/2023
Alternance · Chargée
de la communauté occupante

Nicolas

01/2023 → 06/2024
Chargé d'aménagements

Goris

01/2023 → 01/2025
Responsable technique
adjoint

Guillaume

02/2023 → 12/2025
Responsable technique
adjoint

Juliette

02/2023 → 12/2025
Responsable programmation

Louise

03/2023 → 12/2025
Responsable communication

Minh

06/2023 → 12/2025
Technicien

Étienne

07/2023 → 08/2023
Stage · Chargé de partenariats

Shaona

08/2023 → 12/2025
Responsable des structures
occupantes et de gestion
administrative

Anne

09/2023 → 03/2025
Responsable des structures
occupantes et des projets
de mixité

Clara-Lucía

09/2023 → 12/2025
Responsable
des structures occupantes
et de commercialisation

Joseph

01/2024 → 11/2024
Alternance · Chargé
de partenariats

Jules

03/2024 → 07/2025
Chargé de production

Arami

05/2024 → 09/2024
Stage · Chargée
de communication

Hélidie

01/2025 → 07/2025
Stage · Graphiste

Wilfrid

03/2025 → 12/2025
Technicien

Vanessa

03/2025 → 06/2025
Chargée d'aménagements

Léa

05/2025 → 12/2025
Responsable des structures
occupantes et organisation
participative

Margaux

05/2025 → 09/2025
Stage · Chargée
des structures occupantes

Lucie

09/2025 → 12/2025
Stage · Graphiste

Plateau Urbain, Margaux Roy, Litterature etc, GreenLEX, Gaëlle Doret, Nocolor Nation, Option H (Salon HK), Localbanal, Maison Foule, Sandra Matamoros, GS MOVEMENT, Yperlab, LA TABLE D'HESHIMA, Laetitia Vandamme, Olga Kosheleva, Captive, UJA de PARIS, Cyclocare, StopFisha, Atelier Soil, Samandal France, sara campo, Maison Cinéma, RESEAU COCAGNE, Coexister, FRICTIONS, RISOME, STRATA ART, Laboratoire des résistances, Magma, Pauline Musset, Philippine Brenac, Azimuto, SOMA, LE CHAINON MANQUANT, Clémence Danon Boileau, LIU NA, mathilde van steenkiste architecture, Lit up, sinonvirgule, La Chair du Monde, todomodo, COMUNA, bureau bureau, Cezara Popovici, Lucy de Oliveira, Clémence Pietot, Papayep, KidJeSuis, Dana Colbuc, Laurence Aguerre, SARAH GOLDOUZ PARIS, Honorine TEPFER, Conséquences, 093LAB, La Furieuse Company, ICMARE, FAIRE un monde équitable, Les Dégommeuses, Femmes de Santé-HKIND, Réseau des Accorderies de France, NOVOSPORTS, Emmaüs Solidarité - Maison des réfugiés, Parlons Climat, Lara Brenne, Alice Saadi, Olefika Carrasco, ALP STUDIO/Antoine Langle, NEWTOPIA STUDIO, laura o'rorke, Claire Vauquois, Balme Consell, Violaine Avez, WeTechCare, lesbudgetsparticipatifs.fr, Alice Watier/LIRONIE SAS, POWA, Les Yeux dans les Poches, Hozlul Architecte, TYMSLA, atelier fic/vivid, Adrien Testard, Les femmes s'inventent/ADHOC Coaching, Dolmo, La Room, RATP, Assens Barletta, Bureaux du Coeur, Atelier Baler, ARNAUD ROMIEUX RECYCLING, Pierre du Pré de Saint Maur, Maison M, GIQUELLO, Tsen Productions, Plateforme Inclusion Association FALRET, LA PETITE L, Les Alambiqués, Printemps écologique, La Fabrique NOMADE, WEAREIN, Pénélope Bricole, Terre art Terra, Association Naphta Lourd, Ana Bravo Céramique, Amok Films, Maison Quasar, L'Atelier du carton/Carbon blanc, No More reality, Mil Soles Atelier, CLIC & MOI, Kocoya ThinkLab, AFRILANGUES, Collectif Climat (Magelan), Olena Volitenko, Tant que je serai noire, LOMA AGENCY, Cygogne, Apo Tech Care, TRACES, RUIZ, Numerik EA, ASSOCIATION COUP DE SOLEIL, z0ne, Cités m'étaient contées, Association Florek Entertainment, cycl'Avenir, Reusses, Tremplin Jeunesse, COMEDE Comité pour la santé des exilés, TIRELIRE'S D'AVENIR/Chapitre 2, CROK CINE, Sung Yeon Lee, sophia el mokhtar, Alexis Dessaint, Horizons écologiques/19° degres, Arnaud Laprêt, La Fabrique des Mobilités, Par Le Monde, Cousin Bizarre, Make.org Foundation, What's up Camille?, N66, Objektiv Press, Eve Gentilhomme, LEONINA, COPI SOLIDARITES ETUDIANTES, Oily, Marie-Blanche Huet, Warboys Films, Laura Dewelide, GOSPEL VOICE PRODUCTION, LE RECHO, Human Being Films, Kalos, Care 4 Access, Atelier MOÏC, MOD, Léa Marsaudon, Fleur Fanée/Simon Bodin Joyeux, Force Douze, Corecyclage, Editions du Faubourg, Elodie Verdan/shoeshoe, Cookie Records, MU architecture, Theatrum Mundi Europe, Mutant Ninja, De Mars à Mai, Éditions FUGUE, Droit Pluriel, NANGORÂ, BA Saratou, noxcenter, OPEN FOOD FACTS, BUYYOURWAY, La Porte à Côté/Radio Parleur, L'école comestible, aïdama/LAN PHUONG MEULEAU, Expertises Climat, Crisalim, Kudzu Studio, Babel International, les anges du boulevard, Lise Genty, Atelier Afi, ViensVoirMonTaf, Pina Editions, Bimboum, Préfecture de Police, OUIACT, Purae, Share it, Belle, Maison Banane, Calabre Stevie Luciano, Quantité Critique, L'Autre Cercle, Studio Francosse, Flavia Raddavero, Association Makoba(Initiation et insertion à la couture), Gen-Club, Stupefy, Gwennina Moigne, GRIVELET FRANÇOIS (GONZAD), MELISIME AMELIE JAOUI, Zélie Jeannot, Clara Dubois Set Design, Maauriac, Collectif W Paris, Claire Jouanneault, Ord'i People Collective-Studio de production, DOÏ, QuiQueQuoi, Mona Margaux, Dorothée Hutin, Mort Aux Rats!, Le D, Florian Beaume, Isisdunya, Hutong Productions, ARTIL/Streetco, Chris Parrado, Sine Nomine Collectif, Coordination nationale Pas sans Nous, Association A l'Adresse du Jeu, Sara Mehrmojdehi, Cie MPDA, CLAF'Outils, Salomé Dratwa, Observatoire des multinationales, ARTORA, Sillages, Latitudes, Fleurs d'ici/we trade local, Forum Français de la Jeunesse, Alfa Trucs, Jexplore, EverEver, Aniah Oulcher Paris, 40A Égalité/Marine Romezin, barnabe.io, Tristan Fasel, RSTYLE, Studio Chuma/Pauline Distel, Assolib, Le Café Fleurs, Reclaim finance, Respire, alexandre sidorenko, Jean-Alex & Abirami, Christel Han, Pacôme Henry, Dessirier Julia, Mara, Elie Delpit, Fantastique Bazar, AHPH-FO, Willys Kezi, Les pluies de Juliette, La Marette, Osorus, Katia Boulinet, Call me Femme, Oykos, Panam24, Isabelle Levadoux, El Lucie Euvrard Atelier Mhar, Médianes, KOFESCU, Newtones, Tiersbox, Enkijess tissagekera, Kidsono, Studio Mille Feuilles, Emy Tsal, Dix, Dassas & Partners, LTAO/AZARIA, Anna LENTZNER-L'heure de la sieste, Carton Plein, Atelier Alejandra Álvarez, Bertille de Salins, Regard nature/Cros-Coitton, Mounia El Kotni, AGG, Vergers du Monde, Amandine Catz, SCCV, Projet Boussole, Toques en stock, Benjamin Barda, Maéva Sanz, Né à la maternité, Humy, Stand With Ukraine, Axelle Fouque, MOGWAY, Clémentine Debaere-Lewandowski, BAM Agence littéraire, Clémence Delbart, ESP 18 FUTSAL (PARIS 18 UNITED), LUTIL, EMI SUD Charonne Oppelia, ACHILE (Association Urgences chirurgicales Infantiles Ile-de-France), LA MAISON DE LA COSM'ETHIQUE, Charlotte Dubreuil-Chambardel, Catherine Cocat, LM Ingénieurs, Address/Emilie Gautier, La Fabrique de la Logistique, Adrian Mabileau Ebrahimi Tajadod, Emmaüs Connect, Boral SAS, Ecoprod, Octone, Claire Delfino Photographie, Nicolas Brosseau, sport dans la ville, Cisse/Neutre holding, Artnimation JYL, Mathieu Palain, Startup Baniëure, Echelle 1:1, ONYO, Emily Platzer Studio, Bam Badam, ESTET Films, A BETTER PROD, Programme Marguerite,

Les Pilotes, GCSMS ACT UN CHEZ-TOI D'ABORD PARIS, Valentin Hadjadj Compositeur, Nothing2Hide, Thanks For Nothing, Zino Touafek, TADA, IDIS, Association «Kruzhok», polaire, Paolnoshka, Pierre Koestel, Céline Lavolette, Art en ville, N.& M Créations/Silmi Nawel, Météores Films et Jacques Lœuille, Gorgones/Seara Camille, Laetitia L'Heureux, Karine Tavard, Nathalie MENANT, Bowsdontology/Yalcinkaya, CEPRI Centre européen de prévention du risque d'inondation, Gloria Aynard Architectures, ZAADY, Interlude, WORLD MUSIC PRODUCTION, FONDS ERIC TEYSSONNIÈRE PAIDEIA, Joshua Haymann, ROUJ/Claire Bourrasset, Paul Pourcelot, Gynécologie Sans Frontières, Chut!, MAGIQUE SAS, Les Impactrices, Marie-Charlotte Loreille, Cie Amonine, GAT AND CO-Emanuel Gat Dance, L'Appartement Français, MADAME YVETTE, Ticket for Change, Jeanne Varaldi, Alexis Briatta, Sportfield, Delphine GLACHANT, Mahieu, Lokus, Carole Macel, Celine Perreard, Nathalie Joffre/studio geologies, pompompadour, LOUCHE, OZERENT, Tom and Folks, LES BISCUITS DE MAMAN, Alexandra Zakhorova/OZA, Classeos, Little Totem, Sœurcieres/on.suzane, Wieslawa Nowicka, Thomas ROUAN Mosaïste, PoCo-Poésie Constructive, Laura Thullèvre, La renaissance paris, Victor Duzeller, Bis the brand/EMY103, Désoriental, Enfants d'Afghanistan et d'ailleurs, Ecofrugal Project, No Limit Education, Bissai Media, Cécile Four Architecture, Plumavera-Béatrice Bost-Le Mouël, les abougazelles cent têtes, Fondation Alice Milliat, SNY SANOUYE BEING YOURSELF, TOKI, Cécile Fournier, nikesco, La Grande Plage, Karima Bidar Islil, COLLECTIF OFFENSIF (SASU STUDIO PLEINE VUE), Les Hotels Solidaires, Artistes, Badin, Cultures et Compagnies, Smartback, youzd, DE RIGUEUR, Cappella compagnie, Pépinière du Nouveau Monde, Coup de Pouce, Promis Marie-Paule (Promis-s), Bazyllic, SOLID/OFFICE, Anna Bendahan, Marvin M'toumo, Annabelle Jung, La Fabrique d'Antoinette, Cocyclette, JOMIJOLI, Shiftbikes, Vraiment Vraiment, Axelle Teixeira, Mael, Francisco Aynard (Clermes), Otoko - Moonring, Josef Combes, Connie Martin, La Cantina, Antoine Janot, Maryam Samaan, La Ligne Bleue Records, Marie Hazard, Sophie Tantost, L'œil d'Horus, Oulshare, Pierre PICA, COCKTAIL MOVIES, ENVIE Autonomie, Emilie Lagrange, L'ALCAZAR, La Belle Empeinte, Alexane Revert, Justyna Swat/TinyLabs, Samy Zakari/Dock & play, Atelier Bye bye, Slava Vorontsov, Adie, Olga Sizoy, Pauline Callicez, Claire BUET, Sandra Billon/Mamzeldrash, Turfu Solutions (manifesto), Charlotte Froget, Nathalie Aubron, Le Tricycle, GEM Le Passage, YOTI, Social Bar, La Française, Greenpods, France Tiers-Lieux, Manon Aguenier, NOVASCAPE, HLT RECORDS (RAPLUME), Micha Tauber, Atelier Neutre et Sundji, UOSSM international, 1 lettre 1 sourire, Métamorphe, Stéphanie Mackenzie, Julien Manuceau, CycloCare, Loup Architecture, Marine Lafitte, Juliette Collin, Pountchak Studio, Grégoire Gamichon, I maker, Caroline Desmoutis, TIMMY, Laura Fisher, Studio Rice Production/ABCD United, Marie Pignier, Clara Montrieux, La Volante, Roberson Bertrand, Mavoie, Nicolas Vuillerme, Atelier mursmurs, Association CulturFoundry, Florie Nguyen Van, ProBono Lab, Génération France/Génération Plus Ton Emploi, Le monde de Noé, Narjiss, Timeo Danaos, Diane Scheldecker, Anaïs Maxin, Axel Lattadua, Aloy Maintenance, Nisse SAS, Clara Citron, Compagnie de l'air, Tête vide, Granite, Lilas GRIECO, JY Lemoing, Caroline Castaing, Feirio/Florine Fournier, Kimono Rikiki, LM Story, Collectif super, Thaïs Jacob, Maxime Leleux/Lorraine Hellwig, OïD-Observatoire de l'Immobilier Durable, Aïdama, Une idée en tête production, ANICET, Les Apprimeurs, Alternatives européennes, KLEMO, SMMILE, Demains ensemble, ECROS, La mie bière, The Swarm initiative, Race Imboden, Association 4A, Demi tour, Emilie De Laroche, JUMO Production, Propink, Adrien Maillard, Lucie Néouze, ACCURE, Decembre Production, Comback, MOTTO, Sous le même ciel, Association pikpiq, Joseph Amzallag, Communication et démocratie, Utopia56, Saïdath Ouabi, Benoit Dieumegard, Roofscape, Roxane Damiidot, Collectif Orientation, Tertiam archi, Thomas Angioni, Victoris, AJMMI, Aditum Agency/Logone Image, Livre ensemble, Edouard Perin, Gabriel Chareton, Cuba architecture, Institut du sport des solutions, Yolaine Proult, Laïma, Orta Films, The Good Goods, CNDB (Comité National pour le Développement du Bois), Jola Zauscinska, Majab, Eleonore Simon, Ivan Volkov, Ster I Mikael Paugam, Charlotte Vard-Task Office, Lindsay Kay Music, Gaëlle constantini, Distance press, Annabelle Demers, Jacqueline Bonacic-Doric, Samu Social Haïte Femme, Rcube, Cie Whisky Time, Hyphene, Adrien Godin-Task Office, La Compagnie Véhicule, Rebekah MacKay, The Good Choice, Atelier Natasha Goncharova, Y&Y STUDIO, Brian Pucel, Timescope, Ressources Alternatives, Bivouak/Detour, Kabubu, Caracol, Hikaru Hori, Atelier sans titre (Massinon Léane), Nathalie Almange, Alireza SHOJAIAN, Anne-Lise Coste, Chloé Jafé, Lead By Creativity, MORGANE EVENTS-FNAC LIVE, Alexey Chernikov, Secours Catholique-Cafés de rue, Anna Moskal, Atelier le bruit qui court, Arca Paris, CountAct, Eline Hoyois...

1 124 jours
d'occupation

453 événements
ouverts au public

661 structures occupantes
au total

8 fêtes occupantes officielles

24 personnes
dans l'équipe au total

14 apéros des artistes

141 WC

10 243

heures d'ouverture de la cour
en accès libre

34 126 *km*

de couloirs arpentés
par notre équipe technique

31

ateliers avec les Haltes
Humanitaires

2 971

litres de café
par la Table
d'Heshima

3

expositions avec les Haltes
Humanitaires

Quelques personnes perdues dans les
bâtiments, beaucoup de chiens mignons
et des naissances dont un pigeon dans
une armoire!

46

fresques

Iconographie:

Talesofrave (p.9, 22-23, 37, 53, 57, 68, 79, 99, 110-111, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 141), Swenn Renault (p.19), Juliette Lytovchenko (p.27, 97, 125, 127), Louise Bothé (p.29, 30-31, 39, 41, 42-43, 47, 55, 61, 62, 71, 75, 83, 89, 95, 109, 129, 131), mod (p.33, 72-73), localbanal (p.49), Clément Dorval (p.51), Nicolas Brosseau (p.59), Novella Bonelli Bassano (p.65), Alexandra Zakharova (p.65), Diane Scheidecker (p.67), Nicolas Vuillerme (p.68), Vanessa Alvarado (p.68), Expo Boza (p.86, 93), Romain Guédé (p.91, 92), Jules Guélin (p.95), Nox (p.97), Mathilde Zafirov (p.98), Camille Ledune (p.127), Clara-Lucia Sintas (p.143, 144), Sara Campo (p.145), Zoé Kammarti (p.146).

Typographies:

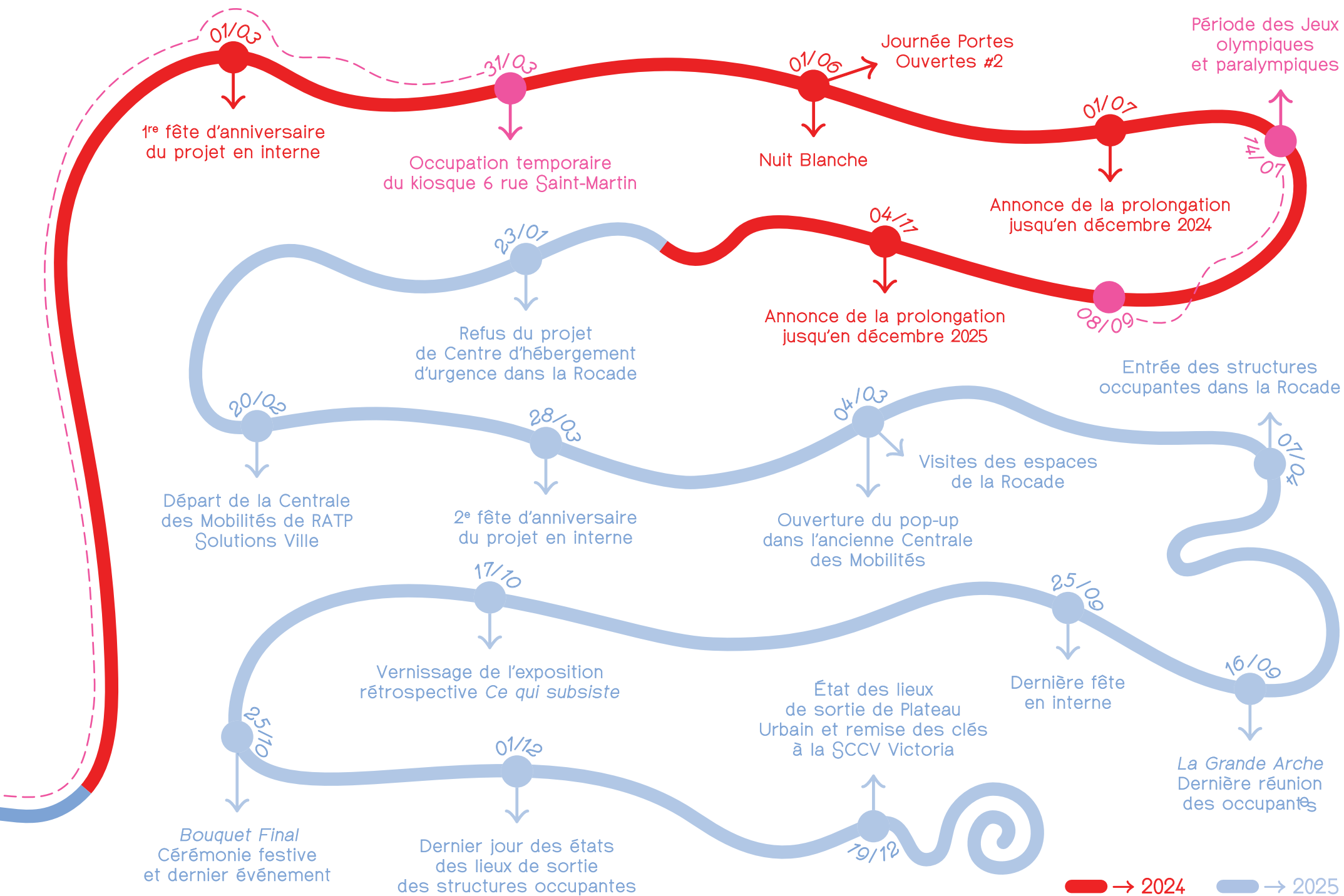
Josafronde de Morgane Le Ferec et Marouchka Payen.
Distribué par la typothèque BBB.

Feroniapi de Peter Wiegel, avec la contribution de Julienne Richard. Distribué par velvetyne.fr.

Achevé d'imprimer en France sur les presses
d'Escourbiac, l'imprimeur au cœur du Tarn,
en septembre 2026.

Tiré à 500 exemplaires.





Les projets collectifs sont des plantes entomophiles.
Leurs pollens sont nos histoires. Ce livre en est une
parmi des milliers d'autres. De 2023 à 2025, un battement
de cils à l'échelle de la ville, ont existé Les Arches
Citoyennes.